

INTRODUCTION

Notre préoccupation présente consiste à produire un mémoire de maîtrise dans le domaine de la littérature orale de l'archipel des Comores. Les études sont plus précisément centrées sur les contes anjouanais. Ce genre littéraire, les contes, constitue les poumons de la littérature orale. Il faut retenir que les contes appartiennent au domaine de la fiction, de l'imaginaire, de la création. Pour faire apparaître les merveilleux, les personnages, dans les contes, sont souvent des animaux, des objets magiques des oiseaux Les djinns, comme personnages, occupent le rang de la noblesse au sein des contes comoriens d'où le choix du sujet, « *Les personnages des djinns dans les contes anjouanais* ». Le choix de ces personnages n'est pas le fruit du hasard. Compte tenu du cadre social, les conteurs ont privilégié les personnages de djinns dans les récits pour effrayer les jeunes enfants et pouvoir les maintenir dans la cour pendant la veillée, au moment propice pour la narration des contes. Dans le cadre de l'éthique, les sages, les conteurs montrent aux jeunes enfants comment on punit les tyrans, les désobéissants et les criminels. La vision politique de certains contes évoque l'amour de la patrie, une tendresse symbolisée par une fille. En dehors des contes, l'existence de djinns est véritablement certaine. Les djinns ne sont pas visibles et ils sont capables de posséder les personnes en état de souillure. Ils se répartissent en deux catégories : les mauvais et les bons.

Les mauvais sont connus sous le nom de Shayatune (au pluriel) et Shaytwan (au singulier). Les djinns sont des esprits. Ils habitent la terre comme les hommes. Ils occupent les déserts, les points d'eau, les cimetières et les forêts. Ils ont la capacité de se métamorphoser pour prendre la forme d'un homme ou d'un animal. Les djinns, comme les hommes, ont une organisation sociale, des États, des tribus et une religion. La religion des hommes est celle des djinns. L'adoration est obligatoire pour les djinns. Dieu nous a mis en garde : « *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent.* »¹ « *Avoir une mémoire d'éléphant* » équivaut à avoir une mémoire de djinn dans la tradition de certains pays musulmans. Les Shayâtin qui représentent les mauvais djinns, les djinns infidèles, incroyants, qui ne respectent

¹ **Coran**, sourate 51, verset 56.

pas les limites de Dieu, sont les équivalents de Satan ou du diable. Le mot Shaytwane est variable. Il forme le pluriel en Shayatune. Selon la croyance musulmane, Satan est un djinn qui a le libre arbitre c'est-à-dire, qui a la liberté de choisir entre le mal et le bien. Par contre, les anges n'ont pas ce libre arbitre. Les djinns comme les hommes sont des natures pécheresses. Ils peuvent ne pas obéir à Dieu. Les djinns enfantent et habitent la terre comme les hommes. Ce sont là des points communs entre les hommes et les djinns. Mais ce qui les différencie est que l'homme appelé « *Insan* » en arabe classique a la faculté d'oublier alors que les djinns n'oublient jamais. C'est la raison pour laquelle les gens qui ont une bonne mémoire sont qualifiés d'avoir une mémoire de djinn, une mémoire surhumaine.

Les personnes pactisant avec les djinns sont au même pied d'égalité que les sorciers. Les djinns constituent la force des grands magiciens. L'objet du pacte est d'obtenir des savoirs prestigieux, de connaître les secrets de l'univers ; c'est la part de l'homme. Si une personne meurt dans sa soumission à un djinn, elle va en enfer car le polythéisme n'est pas autorisé par Dieu selon les musulmans :

« Ceux-ci n'enseignent rien à personne, qu'ils n'aient dit d'abord : rien d'autres : nous sommes une tentation : ne sois donc mécréant »²

La sorcellerie va à l'encontre de la religion. Les sorciers donnent des mauvais et de faux espoirs à leurs clients. Parfois, ils les détournent.

Dans la littérature française, le mot génie est l'équivalent du mot arabe djinn. Autrement dit le mot djinn est l'équivalent, en français, du mot génie. Contrairement à l'homme qui est créé à partir de l'argile sonnante, les djinns sont créés à partir de flammes de feu, plus précisément, à partir des bouts de flamme en contact avec l'air. D'après leur créature, les djinns ont la capacité de s'envoler, d'occuper les milieux célestes pour découvrir les secrets de l'univers. Leur capacité d'occuper le ciel est limitée par la volonté de Dieu. Pour illustrer, Dieu a bien précisé :

« Et très certainement Nous avons embelli de lampes le ciel le plus proche. Nous les avons désignées comme moyens de lapider les diables pour qui cependant Nous avons préparé le châtiment de l'enfer saïr » (Coran 67, 5).

² *Coran*, sourate 2, verset 102

La traduction du mot djinn en langue française peut prendre plusieurs acceptions. Il est l'équivalent de monstre, un djinn rebelle, criminel et athée, qui n'a point de religion. Etymologiquement, le mot monstre vient de la racine latine « monstrum » qui signifie présage ; en ce sens ; le mot n'a pas une connotation péjorative. Mais il est un être réel, fantastique, qui parle à la place des autres êtres (animaux). On évoque le terme monstre pour l'assigner à une personne qui réalise des actions extraordinairement non sociables.

Par sa capacité de se métamorphoser, le monstre suscite une terreur collective. Il se cache le plus souvent sous une apparence humaine pour s'introduire dans la société. Mais son comportement et ses attitudes la découvrent petit à petit. C'est dans ce cas qu'un être biologiquement humain est qualifié de monstre lorsque ses actions sont mal vues par la société. Les monstres constituent une base très importante pour les croyances païennes.

Le mot djinn est également l'équivalent du mot ogre. Dans les contes populaires, les conteurs ont longuement exploité, ce, personnage. Ce dernier est de régime alimentaire carnivore, c'est-à-dire, il se nourrit de chair d'animaux et d'hommes. Il faut retenir que l'ogre est doué d'intelligence mêlée d'un comportement terrifiant. C'est un être imaginaire doté d'un physique assez exceptionnel comme le monstre. L'ogre habite les forêts et les cavernes. Il est méchant et commet beaucoup de vilains. Le mot ogre n'est pas un terme épïcène, c'est-à-dire, il s'accorde en genre. Cela veut dire qu'il existe des ogres féminins sous le nom d'ogresse. Cela permet également d'affirmer que les ogres ne sont pas uniquement de sexe masculin. L'ogre incarne le comportement bizarre d'un individu. Par sa force, au centre du conte, l'ogre fait peur. Par son intimidation l'ogre effraie. Sa fin, dans les contes, est toujours marquée par une grande punition, malgré sa malignité et son courage d'avoir trompé les hommes. L'ogre symbolise la peur et marque une critique sociale. Un père autoritaire, un parent qui abandonne ses enfants, une mauvaise image dans la famille est l'équivalent d'un ogre. Le monstre et l'ogre prennent la forme de (Ou Satan pour les langues Indo-Européennes), de mauvais djinns.

Nous avons bien choisi ce type de sujet pour sauvegarder le patrimoine culturel du peuple comorien. En effet, le travail que voici sera la conservation du bien de la tradition de notre archipel, car il est évident que la tradition ou la culture fait partie des trésors les plus chers d'un individu. Vu le progrès scientifique, la mondialisation

et l'évolution de la technologie moderne, il nous semble que certains genres de la littérature orale sont en voie de disparition. Derrière tout cela, l'école étrangère instaurée en Afrique pendant la colonisation est un facteur très important d'acculturation. L'intervention de la Grande Royale est une célèbre illustration :

« L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce que aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre.³ ».

Même si aujourd'hui, les contes sont préservés par les écrits, leurs valeurs disparaissent peu à peu ; car les contes sont imaginés pour être racontés dans la cour pendant la veillée, la nuit à la belle étoile. Cela privilégie la solidarité familiale et la collectivité. Par contre, la lecture d'un conte comme toute lecture, est un acte personnel supposant un destin individuel et favorisant, de son côté, la solitude et l'angoisse. Ils perdent leurs valeurs parce que les contes deviennent de plus en plus négligeables. La pratique des contes est remplacée par les médias. Pendant la veillée, le moment propice pour conter, on assiste souvent à la télévision, à des manifestations étrangères. C'est, en quelque sorte, une forme d'aliénation ou d'un déracinement plus ou moins conscient, ou plus précisément le rejet d'une tradition en faveur d'une autre civilisation jugée plus séduisante et attirante. En général, notre réalisation est une contribution à la littérature du continent noir et en particulier elle est un témoignage de la tradition comorienne faisant partie intégrante d'une nouvelle aire culturelle, l'Océan Indien Occidentale. Notre objectif est de faire revivre notre tradition, de pousser nos compatriotes à aimer notre culture et stimuler les autres nationaux à préserver les leurs. Le récit du conte commence par une situation de manque, c'est-à-dire, c'est le manque qui anime le héros à agir. Car, de nature, l'homme n'est jamais satisfait de ce qu'il a. Le héros doit palier ce manque en affrontant des épreuves difficiles. Cette situation de manque est obligatoire pour accéder à un certain bonheur par la médiation de ces épreuves difficiles que le héros va effectuer à travers sa mission.

Le héros est toujours victorieux devant le diable, devant le djinn rebelle. L'imagination de l'homme essaie de présenter le djinn comme une créature ridicule, avec des cornes et une queue. L'homme lui donne aussi une image faible. Toutefois, la réalité est autre. Le djinn est d'une intelligence impressionnante, superbe. Il est plein de ressources. Ses idées sont brillantes, très claires, avec une logique très

(³) : Cité dans l'Aventure ambiguë, in littérature Francophone, Nathan, 1992, P.263.

juste. Mais il est maladroit, d'une ruse sans limites. Il peut tourner à son avantage toutes les situations. C'est ruse sans limites. Il peut tourner à son avantage toutes les situations. C'est un esprit impitoyable et cruel. Cet esprit maudit est la contrepartie des anges. Il est nommé Satan ou Chaytwane. Malgré sa force physique et mentale, le djinn échoue devant l'homme symbolisé, dans les contes, par le héros.

Les contes véhiculent la civilisation de la société dont ils émanent. Ils font une description plus ou moins fidèle de la vie quotidienne des paysans ou des villageois. Par exemple, l'alimentation de base, le paddy pilé, assume un grand rôle dans l'art culinaire et dans la tradition anjouanaise. Le riz est également un aliment noble qui symbolise la vie. C'est pourquoi les voyageurs des temps anciens comptaient parmi du riz leurs provisions.

Les communautés s'organisent en familles. Les vieux parents en sont les chefs. Ils ont aussi le pouvoir de choisir les prétendants de leurs enfants. Car ils sont les sages, les conseillers. Le mariage est une alliance de deux familles qui engage toute la vie. Pour cela les vieux doivent intervenir pour le choix de l'alliance. Cette union doit s'établir entre deux familles qui se connaissent effectivement pour cette démarche. Cela est nécessaire pour établir une solidarité confortable. La jeune fille difficile qui refuse les prétendants choisis par les parents est marginalisée par la société. Les contes déterminent les châtiments douloureux qui attendent ce type de fille. Son mari sera un djinn, un être qui n'est pas conforme aux règles sociales : un être exceptionnel. Ainsi, les contes sont identifiables à une tradition donnée. Leur objectif est l'éthique. L'homme est de nature pessimiste. Il est toujours insatisfait. Cette attitude anime le jeune héros qui veut prendre des initiatives. Les héros sont souvent des jeunes ; car ils sont les cibles de la morale. Pour bâtir un avenir meilleur, les sages conteurs ont choisi les jeunes, en font des héros parce que la jeunesse symbolise l'avenir. Le modernisme affronte la tradition tout au long des récits. Cette confrontation oppose des éléments de deux cultures, la tradition et la modernité. Le « fusil⁴ », une arme pour tuer à coup sûr, c'est une arme portée par le djinn, spécifique de la civilisation occidentale. Elle s'oppose à la « gourde⁵ » (l₂₅₁) magique traditionnelle. La magie a une grande importance au sein de la société. Elle constitue un phénomène puissant capable de rivaliser avec les armes modernes.

(²), (⁵) et (⁴) : Ce sont des expressions tirées dans le conte : « Petite pleine-de- Plaies »

On découvre le plaisir de la lecture à travers les contes. Mais la création personnelle apparaît lors de la transmission des contes à l'auditoire. Pour que le conte soit une activité récréative, il exige des conditions de production. Le temps propice de la narration est la veillée, la nuit à la belle étoile. La narration du conte n'est pas autorisée pendant la journée. Les raisons relèvent de la superstition, c'est-à-dire, il n'y a pas de fondement religieux pour justifier cette interdiction. Mais c'est tout simplement une morale sociale qui fait que la distraction ne se passe pas au moment du travail. Le lieu favorable de la narration est la cour ou l'intérieur de la case. Le déroulement du récit regroupe ainsi les conditions de temps et d'espace.

Au plan didactique, la narration suppose un conteur qui anime et un auditoire qui assiste et participe. Le récit ne se déroule pas comme un échange de paroles entre le conteur et l'auditoire, entre la narration et le destinataire du message ; mais pour garder l'auditoire éveillé, les questions sont permises entre eux. Pour attirer l'attention de l'auditoire, le narrateur prend la parole par une formule marquant le commencement du récit. Cette formule varie selon le conteur. L'expression la plus courante pour ouvrir la narration du conte est :

- « Disons qu'il y avait un homme !
- Au temps jadis !
- Il était une fois une femme et un homme !
- Au temps où naissent les contes »⁶ (I₁₋₄)

Juste au commencement cette formule se déroule comme un dialogue entre le destinataire et le destinataire pour établir le contact entre eux, pour que le récit se passe dans une atmosphère de silence et de complicité. Cette formule fait voyager l'esprit du destinataire dans un passé très lointain, au commencement du récit. C'est un passé de rêve où l'humanité vivait dans une harmonie parfaite, dans une période extraordinaire où règnent la tranquillité et la paix. Ainsi, les contes proposent un enseignement oral qui est centré sur la morale. La narration des contes, comme tout acte de parole, demande la maîtrise de la parole. Cette dernière véhicule l'intelligibilité et la sagesse. En ce sens, les parents sont des sages parce qu'ils sont les maîtres de la parole. Celle-ci est aussi le moyen le plus efficace pour la transmission du savoir.

⁶ Extrait du *Petite-pleine-de-plaies*

Les djinns occupent divers milieux, le milieu aquatique, le feu, et le milieu aérien. En effet le gîte du djinn détermine son appellation spécifique. Un djinn habitant l'eau s'appelle Marid. Ce djinn est nommé, en langue française, le Martin. Les djinns du feu sont appelés Efrits et enfin, les djinns d'air sont intitulés les Sylphes. Rappelons que ce n'est pas le gîte qui détermine les mauvais et les bons djinns. Quel que soit le milieu de résidence, le mauvais djinn mérite d'être appelé « Satan ». Etymologiquement le mot Satan est un mot de racine hébraïque qui signifie adversaire. Avec précision, le terme « Satan » signifie adversaire digne au sens d'accusateur. Le sens du mot Satan, en grec, est le diable. Il faut retenir que Satan est le maudit, le rebelle ; il est le capricieux par excellence. Les djinns sont, comme les hommes, répartis en races. Ils ont des organisations sociales, des Etats, des tribus, des familles,.... Dans chaque organisation il y a un chef et des subordonnés.

Nous avons affaire à deux contes. Ces derniers sont des productions récentes. Ils ont été recueillis en dialecte anjouanais et traduits en langue française par Ahmed – Chamanga. Ces contes sont des extraits de l'œuvre, Rois, Femmes et Djinns, contes de l'île d'Anjouan. Cette œuvre est parue dans les Editions Fleuve et Flamme. Dans ces contes, les personnages de djinns revêtent une très grande importance. C'est pourquoi nous verrons comment les Anjouanais conçoivent les djinns à travers lesdits contes. Rappelons tout d'abord qu'Anjouan est une deuxième île de l'Archipel des Comores par sa superficie (424 km²) et sa population (677867 habitants). C'est la première île par sa densité. Elle est fortement marquée par la religion traditionnelle musulmane et la tradition bantoue. L'influence de la culture occidentale n'est pas négligeable, non seulement à Anjouan mais aussi dans l'ensemble de l'Archipel des Comores, situé entre la côte orientale de l'Afrique et Madagascar, juste au nord du canal de Mozambique. Pour donner des analyses suffisamment déterminatives sur les djinns dans la tradition anjouanaise, notamment, dans les contes, nous établissons le travail en deux parties à savoir « Société et les djinns » et « les djinns dans les contes ».

La première partie est consacrée à l'étude de la « Société et les djinns ». Elle comprend trois chapitres. Le premier chapitre est réservé à l'étude des Relations des djinns avec la société. Ce chapitre montre les pactes établis entre les hommes et les djinns. Les analyses du second chapitre sont basées sur l'homme et les djinns dans le cadre culturel. Ce chapitre détermine les démarches d'un pactisant d'un djinn dans

la tradition. Le troisième chapitre traite « l'interdiction du pacte entre les hommes et les djinns ». Ce chapitre présente une certaine supériorité des djinns vis-à-vis de l'homme. Cette première partie évoque le thème de l'entraide entre les hommes et les djinns.

La seconde partie concerne Les djinns dans les contes. Trois chapitres composent cette partie. « La malignité de djinns » constitue le premier chapitre. Ce dernier consiste à analyser l'intelligence des djinns qui veulent tromper les hommes. Ensuite, le second chapitre est intitulé « l'autorité des djinns ». Il s'agit, ici, de démontrer la force des djinns qui veulent s'imposer dans la société. Cette dernière partie est close par le chapitre portant sur « la cruauté des djinns ». En tout, cette partie rappelle le thème des méfaits des djinns dans la société.

L'interprétation de ce type de sujet requiert une approche structurale. Cette dernière nous permettra d'analyser simplement et clairement le sujet pour évoquer les valeurs traditionnelles de la société qui émanent des contes que nous étudions. Le mot structure est relatif à la structure qui signifie composition. En ce sens, la structure suppose les éléments qui la composent. Ainsi, chaque élément du système à aborder a une fonction à remplir dans les analyses structurales basées sur les faits sociaux. Selon la démarche structurale, ces faits sociaux sont comme des modes de communication. Cette approche structurale permet d'aborder les analyses en utilisant des codes puisque les éléments de la culture ont des significations. Le code, ici, correspond à la fonction métalinguistique. Et on entend par métalangue, la langue qui sert à décrire une langue. Celle-ci s'oppose à la langue objet. Pour donner de bonnes analyses à partir des codes, il faut recourir aux symboles, aux éléments concrets qui représentent des choses ou des phénomènes abstraits ; car les messages véhiculés par les codes sont enfermés dans une certaine symbolique. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi l'approche structurale pour aborder notre sujet.

A _La Société et les djinns

Les hommes et les djinns cohabitent la terre. Ces espèces, traitement aux anges, ont le choix redoutable, la capacité de choisir entre le mal et le bien. Ils ont la même religion ; tous les prophètes que Dieu a envoyés sur la terre sont destinés aux hommes et aux djinns. Ces derniers sont certains faibles. Ils connaissent une période d'incompétence et une période de jouissance. Pour remédier à la faiblesse et l'incompétence, les djinns pactisent avec les hommes. Les relations sont possibles entre eux. Pour tenter les hommes, les djinns apparaissent sous une forme humaine. Ils parlent directement avec les hommes conscients ou bien les djinns communiquent plus souvent avec les hommes qui sont plongés dans un profond sommeil. Une personne tentée par un djinn souffre. Les manifestations de la souffrance causée par un djinn sont similaires à celle provoquée par une sorcellerie. La personne convoitée par cet esprit éprouve une douleur physique et morale pendant longtemps, avant d'établir le pacte avec le djinn qui l'a tentée. Ce pendant est rendu possible par l'homme qui envisage des intérêts matériels du monde ici-bas. Un pacte entre un homme et un djinn est une médiation culturelle entre deux mondes, le monde des hommes et celui des djinns. Les relations entre les hommes et les djinns peuvent être comprises comme un savoir culturel. La personne qui accepte le pacte avec le djinn devient un guérisseur. Elle guérit ses patients, elle prévoit aussi l'avenir. Toute forme de relation entre un homme et un djinn est interdite par la morale comorienne qui se confond avec la tradition musulmane. Pour ceux qui ont une potentialité religieuse, ils luttent contre la tentation des djinns. Ils guérissent aussi ceux qui sont tentés par des mauvais esprits.

I Relation des djinns avec la société

Dés sa naissance, l'homme comme le djinn a besoin de maîtres, d'aides, de guides. Mais les djinns, puissants que les hommes, nouent plus souvent des relations avec ceux-ci par passion. L'homme est créé dans la forme et de la beauté physique de l'homme. Pour cela les djinns s'incarnent sous l'apparence d'un être humaine et tentent les personnes. En effet, une personne tentée par un djinn manifeste des troubles psychiques et physiques semblables à des manifestations d'une sorcellerie dans le corps de celui-ci.

I.1. Apparence physique du djinn

Par leur capacité de se métamorphoser, les djinns peuvent apparaître sous plusieurs formes. Chaque apparence physique dépend d'un certain objectif envisagé, c'est-à-dire, chaque incarnation d'un djinn constitue un moyen qui permet à celui-ci de réaliser son but. Il peut aussi apparaître sous la forme d'un être humain. Le djinn prend aussi à la forme d'un animal ou celle d'un objet ou d'un phénomène abstrait.

a/Apparence du djinn sous la forme humaine

Le djinn prend la forme humaine par amour pour la beauté physique de l'homme. Dans ce cas, le djinn ou la djinnia tombe amoureux ou amoureuse de la personne, car l'homme est créé dans une bonne forme physique. Pour illustration, Dieu a dit :

« Nous avons certes créé l'homme dans la femme la plus parfaite »⁷.

Pour cela, le voila, sans la tradition musulmane, permet d'empêcher les yeux des djinns de voir les parties honteuses des hommes. Des enseignements prophétiques sont préconisés lorsqu'on se laisse nu dans les toilettes ou lorsqu'on prend un bain.

Lorsqu'un individu entre dans un lieu d'aisance, dans les toilettes ou dans la salle de bain il doit dire :

« Mon seigneur, je te demande de me protéger des mauvais djinns »⁸

. Le cas d'un djinn amoureux est apparu dans le conte intitulé « **Petite-Pleine-De-plaies** ». La jeune héroïne est convoitée par un djinn amoureux ayant pris l'apparence d'un jeune homme.

Les relations sexuelles sont possibles entre les hommes et les djinns. Dans le même conte, un djinn a épousé l'héroïne. Dans la réalité, une personne possédée par un djinn amoureux souffre sérieusement. Parce qu'il n'est pas facile de convaincre cet esprit de délaisser son amour. Les djinns font souffrir les humains. Parce que, en réalité, ils n'aiment pas les hommes mais le corps de ceux-ci. Leur but d'atteindre est le plaisir de la jouissance du corps humain. Il n'est pas non plus facile

⁷ **Coran** sourate 95, verset4.

⁸ Rapporté par Bouharri et Mouslime, in ejless el Kalam Copyright, 2000-2008 ; 13p

de déterminer si une personne est attaquée par un djinn amoureux. Si ce cas se présente chez une fille, elle refuse tous les prétendants. Et à celle de la jeune héroïne du conte « **Petite-Pleine De-Plaies** ». Elle repoussait ses les prétendants. Il semble que cette fille ne respecte pas l'enseignement préconisés par le prophète et qu'elle était exposée au mal des djinns. Cette fille était possédée par un djinn pendant très longtemps. La présence de ce djinn dans l'esprit de l'héroïne se manifeste par la négation de la demande en mariage des êtres humains. Le djinn amoureux prend la forme humaine et entre en relation directe avec une personne éveillée. Parfois il vient en rêve sous la forme d'une personne connue, un membre d'une famille, pour satisfaire ses besoins sexuels. Cela montre la malédiction des djinns qui entrent en relation avec les hommes ; car la fornication est vivement interdite par la religion musulmane. Et voila une mise en garde

« La fornicatrice et le fornicateur, facettez-les chacun de cent coups de fouets. Et ne soyez point pris de pitié pour eux dans l'exécution de la loi d'Allah si vous croyez en Allah et au jour dernier. Et qu'un groupe de croyants assiste aussi à leur punition »⁹.

Cette forme de relation sexuelle est bien sûr, une agression condamnée par Islam. Le djinn apparaît aussi sous la forme d'une femme et s'accouple avec un homme. L'accouplement se réalise comme ils sont tous des êtres humains.

Le djinn apparaît sous forme d'un homme extraordinaire. Si ce dernier est un mangeur d'homme. Il se présente le djinn mangeur d'homme sous une apparence d'homme d'une grandeur qui dépasse la taille ordinaire de celui-ci ; il a un visage non identifiable et dents inexplicables. C'est l'image d'un djinn présentée par le "**Le djinn du puits**".

Le djinn se métamorphose en soldat pour aider des alliés humains dans une bataille. Mais il faut encore retenir que l'utilisation des djinns malfaiteurs au moyen de la sorcellerie, de la magie, est strictement interdite par la religion musulmane. Par contre, la préservation des djinns au moyen de talisman est faible. En ce sens, les djinns sont au service des hommes. Ils accomplissent des tâches que les hommes ne peuvent pas faire. Dans ce cas, les djinns deviennent des possédés des hommes.

⁹ Coran, sourate 24, verset 2, p. 349

La preuve est que Salomon avait des djinns soldats dans son armée. Ils réalisent, par, leur pouvoir, des choses qui dépassent la force de l'homme. Le djinn peut aussi se métamorphoser sous l'apparence d'un vieillard pieux. Il prend cette forme lorsqu'il veut tromper un religieux, le faire sortir du sentier de la droiture.

Comme le disait A Kasmirski :

« *Le djinn est cet être invisible à nos sens, caché, comme l'indique son étymologie arabe* »¹⁰

. Mais il s'incarne, prend plusieurs formes. L'apparence physique de djinn sous forme d'un être humain est le moyen le plus efficace pour lui d'entrer en relation directe avec une personne. Nous allons nous intéresser à l'apparence du djinn sous la forme des animaux.

b/ Apparence du djinn sous la forme des animaux.

Les djinns s'ébahissent de formes d'animaux. Ils modifient leur apparence sous des formes différentes. Ils apparaissent souvent sous la forme d'un chien, d'un serpent ou d'un scorpion. Les formes les plus fréquentes que ces esprits prennent sont celles du chien et du serpent. Ces deux derniers effraient la plupart des hommes. L'expérience a bien montré que les djinns s'attaquent à un être humain qui est dans les états suivants : la colère excessive, un état de forte peur, la convoitise, la distraction et l'inattention. Le but de se transformer en chien ou en serpent est de profiter de l'état de peur de la personne pour pénétrer. Dans le conte, "**Petit-Pleine-De-Plaies**" la jeune fille orgueilleuse, l'héroïne du conte, s'est trouvée dans deux cas : la convoitise et l'inattention. Elle a beaucoup admiré le joli bateau qui traversait la mer. Son souhait de la jeune fille était d'épouser "*celui qui se trouvait à bord*"¹¹..., c'est-à-dire, elle a choisi d'épouser un inconnu, un étranger. Marier sa fille avec un étranger est déconseillé par la tradition anjouanaise. Mais les parents de la fille étaient pas même joyeux puisque celle-ci a effectué un long retard de refus des prétendants. "*Celui qui se trouvait à bord*" était un mauvais esprit, un mauvais djinn, un mangeur d'hommes. Il a profité de l'état d'admiration, de convoitise, pour tenter la héroïne. Le cas de l'inattention pour que les djinns s'attaquent aux humains est aussi

¹⁰ A Kasmirski *Le monde des djinns dans tradition musulmane*, éd RVG Genève 1986 p 5.

¹¹ Expression, tirée du conte, Petite-Plein-De-Plaies

justifié dans le même conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**". La jeune héroïne ne pensait pas à un échec. Elle n'acceptait pas les conseils des anciens experts, des parents.

Ainsi, cette fille a sa chance qui reposait sur le choix des premiers prétendants.

La transformation de cet esprit maudit en serpent et en chien constitue une dense véritable stratégie dans la mesure où il tente facilement les individus. L'incarnation d'un djinn en scorpion est un phénomène redoutable. Si un homme tue par hasard un djinn qui s'est réalisé en scorpion une communauté toute entière de djinns vengera celui-ci. Ils tuent les hommes jusqu'à ce que ceux-ci leur demandent la paix aux djinns. Cette incarnation est un prétexte pour que les djinns offensent les hommes, car aucune personne n'a la capacité de distinguer un djinn sous l'apparence du scorpion d'un vrai scorpion. Les esprits maléfiques aiment cette forme parce qu'ils savent avec certitude que les hommes ne tolèrent jamais les scorpions, surtout quand ceux-ci apparaissent dans leurs demeures.

La transformation des êtres invisibles en insectes est également possible. Elle est démontrée par les conteurs, dans le conte, "**Petite-Pleine-De-Plaies** " lorsque l'héroïne et sa sœur conversent avec ceux-ci. Ces humains se partagent un grain de riz avec la fourmi dans la gîte de la "*Grand-mère*"¹², lorsque ces humains se partagent un grain de riz avec la fourmi :

« Oh les amies ! Ne me l'arrachez pas car j'ai des hôtes chez moi !

-Mais nous, aussi, nous sommes des hôtes, rétorquèrent-elles.

*-Partageons-le alors ! »*¹³

En réalité, la fourmi qui dialogue avec les étrangers de la "*Grand-mère*" dans le rocher est un djinn parce qu'une vraie fourmi ne peut pas parler avec une personne. Cet esprit fait partie des djinns qui vivent parmi les hommes et qui ne les offensent pas. C'est pourquoi il est interdit, dans certaines régions d'Anjouan, de tuer

¹² La principale adjuvante du conte, Petite Pleine-De-Plaies.

¹³ Conversation entre hommes et djinns dans Petite-Pleine-De-Plaies

les reptiles cela montre également la sacralité de la vie. Dans l'imagination de certains anjouanais, les djinns musulmans participent aux grandes prières collectives avec les hommes.

Les djinns se métamorphosent aussi en oiseau. Dans ce cas, ils ont au service des hommes. Ils aident les humains dans leurs réalisations. Cette situation est prouvée dans le conte, "**Petite-Plein-De-Plaies**" lorsque la Grand-mère commissionne un oiseau pour déposer ses enfants chez elles.

La transformation du djinn sous forme des reptiles et des oiseaux est illustrée par le Messenger d'Allah :

« Les djinns appartiennent à trois catégories : une catégorie qui se présente sous la forme du serpent ou du chien et une autre catégorie qui s'installe et se déplace »¹⁴.

Ce conte anjouanais "**Petite-Pleine-De-Plaies**" qui reflète la tradition musulmane, représente les djinns occupant des divers milieux : milieu terrestre et le milieu aérien. Les djinns qui occupent le milieu aérien sont symbolisés par les oiseaux. Ceux qui vivent sur la terre sont représentés dans le conte, par les insectes, plus précisément par les fourmis. La merveille apparaît lorsque les esprits se réalisent sous forme des animaux et conversent avec les êtres humains.

La "**Grand-mère**", dans son habit, dans le rocher, collabore également avec les rats. Ces derniers étaient aussi des djinns, les voisins de la "**Grand-mère**" qui est la seule villageoise avoir pu s'échapper à l'attaque du djinn mangeur d'hommes. Elle est sauvée parce qu'elle a bénéficié l'aide de ses collaborateurs, des djinns qui n'offensent pas les humains. Ce n'est pas seulement cela mais la "**Grand-mère**" était dotée d'une grande magie. La force de cette dernière neutralise, dans la zone, au voisinage du rocher, celle du djinn, c'est-à-dire, le pouvoir de cet esprit méchant se réduit plus qu'il s'approche du rocher. Ici, la magie constitue tout phénomène qui dépasse les explications rationnelles.

Le conteur du récit montre, sans jamais le dire, que la plupart des personnes qui pactisent avec les djinns, qui sont des hôtes des djinns, sont des femmes. Elles

¹⁴ Rapporté par at-Tahawi dans *Moushkil alathar* 4/95 et par Al-Tabari dans *Al-Kabir* ; 22/214

sont plus accessibles aux esprits. Dans le conte, *Petite-Pleine-De-Plaies*, les djinns sont parmi les adjuvants qui ont aidé les jeunes filles, les futures femmes, dans leur réalisation.

L'incarnation des djinns sous l'apparence d'animaux n'est pas seulement un moyen pour qu'ils secourussent les hommes, mais elle est aussi un prétexte pour les esprits agressent les hommes. Passons aux analyses du djinn sous la forme d'un vent.

c/ Apparence du djinn sous la forme d'un vent

Les djinns apparaissent sous forme de vent. Cette apparence relève du domaine du mystère, des phénomènes inexplicables par la raison. Le djinn en vent pénètre facilement dans le corps de l'homme pour s'y installer. D'où le nom "d'hôte d'un djinn" est attribué à celui qui est possédé par cet esprit. Ce dernier commande la pensée et tous les mouvements de son hôte.

La transformation du djinn en vent semble être la réalité ; car d'après la tradition, les djinns sont, de nature, invisibles. Le Messager de Dieu a témoigné de l'invisibilité de ces esprits :

« M'a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille puis dire : »

« Vraiment nous avons entendu une merveilleuse lecture qui guide vers la droiture »¹⁵

Cela signifie que le prophète même n'a pas vu les djinns. Mais seulement, il est informé par Dieu de leur existence et de la foi d'une partie d'entre eux croit. La lecture merveilleuse, ici, c'est le Coran. Ce dernier vient étymologiquement du verbe arabe "*Kara-a*" qui signifie, en langue française, lire.

Ce même verset peut être interprété de la manière suivante : les djinns ont des cœurs plus ou moins sensibles comme les hommes. Ils ont la capacité de sentir, d'apprécier ou des apprécier. Ils possèdent des oreilles ; ils écoutent. Ils réfléchissent. C'est ce qui montre qu'ils possèdent également un cerveau. En

¹⁵(Coran, sourate 34, verset12)

somme, les djinns ont une forme spécifique. Ce dernier reste indéterminé. Et il n'est pas facile il n'est facile de l'expliquer parce que les djinns se métamorphosent.

Le vent fait partie intégrante de la nature des djinns. Grâce à leur force extraordinaire et à leur vitesse générale, les djinns sont métamorphiquement appelés, par le Coran, le vent. Ce passage le montre :

« Et à Salomon (nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du soir, vaut un mois aussi. Et pour lui nous fait couler source de cuivre. Et parmi les djinns il y en a qui travaillaient sous ses ordres par permission de son Seigneur »¹⁶.

Salomon exploitait les djinns. Il les commandait pour effectuer les voyages et réaliser les travaux pénibles. Son armée était composée d'humains et de djinns. Pour cela, Salomon est parmi les rois les plus riches qui ont traversé l'histoire. Derrière Abraham et Job, Salomon fait également partie des seuls riches justes.

En cas de fraude, Salomon punissait les djinns. Il les emprisonnait D'après les propos tenus

« Salomon, pour se venger d'un djinn ayant volé la bague de sa femme et l'ayant jetée dans le volcan, chasse tous les djinns et les envoya sur les îles Comores »¹⁷

Cela veut dire que les îles Comores étant, à l'époque, des prisons des djinns fraudeurs. Ces derniers étaient les premiers habitants des Comores.

Ainsi les relations modernes entre les hommes et les djinns ont perdu leur sens original. A nos jours, ce sont les djinns qui commandent les humains. Ce sens original est tout à fait inversé en faveur des djinns. Les hommes sont possédés par des esprits. La plupart des personnes sont totalement dominés par les djinns. Comme le conte, "**Petite-Pleine-De-Plaies**" le montre : le djinn mangeur d'hommes a dévasté un village tout entier. La seule personne sauvée, la Grand-mère dans le rocher, subissait des tortures de ce mauvais esprit.

¹⁶ **Coran**, sourate 34, verset 22

¹⁷ Tiré dans ZOUANI KUONKOUBANI, 2006,13p

Les djinns sous la forme de vent peuvent agiter la mer s'ils veulent faire chavirer un bateau pour provoquer des pertes humaines et matérielles. Sous cette forme les djinns favorisent l'incendie pour dévaster les forêts et les villages de maisons en paille.

Formes des manifestations d'une personne possédée par un djinn ;

I-2. Manifestation du djinn ou sortilège sur l'homme

Rappelons tout d'abord que le sortilège est une perturbation mentale d'un individu. C'est l'équivalent d'un djinn. Il n'est pas aussi facile de distinguer les symptômes d'un djinn de ceux d'un sortilège.

a/Symptôme d'une personne atteinte par un djinn en état de veille.

Par définition :

« Djinns être surnaturels susceptibles de s'emparer du corps et du fonctionnement psychique d'une personne afin d'obtenir une compensation de la part des humains une offrande, un sacrifice, un autel »¹⁸

En état de veille, la personne atteinte par un djinn, le malade souffre d'une douleur persistante dans un membre ou dans tout le corps ; il se sent fatigué sinon allergique. S'il est touché par la maladie, il parle seul ou pas du tout. Il manifeste des mécontentements devant toute pratique religieuse, devant les rites religieux. Le malade souffre également de maux de tête fréquents. Il n'aime aucune forme de distraction. Il se laisse aller et n'éprouve aucun de désir. Si la personne touchée par cet esprit est une femme mariée, elle refuse les rapports sexuels avec son mari. Surtout s'il s'agit d'un djinn amoureux.

S'il s'agit d'une fille qui n'est pas encore mariée, elle repousse ses prétendants. Cette forme de possession peut être aussi dangereuse et grave. Car la personne possédée par le djinn amoureux est inconsciente de sa situation. Elle ne sait pas qu'elle est malade. Pourtant le maudit prend le contrôle total du corps de sa possédée. Le conte, "**Petite-Plaine-De-Plaies**", l'illustre bien. La jeune héroïne a

¹⁸ Tiré dans un *texte paru dans "corps " prétentaine* n°12/13, Montpellier, mars 2000

perdu le désir d'avoir un conjoint. Cela montre que le djinn habitait son corps et commandait la pensée de celle-ci.

Le mot djinn a étymologiquement deux sens : il signifie " *l'invisible*"¹⁹ et " *étranger*"²⁰

Il dérive également du terme " *majnoun*"²¹ qui désigne le fou. Pour cela, « *Les djinns, c'est tout cela ; des êtres, des maladies,..., des contraintes,...* »²² ; en conséquence, dans une communauté dominée par des mauvais esprits, les maux sont fréquents ; car les djinns sont responsables de plusieurs maladies. Dans le conte, ***Petite-Plaine-De-Plaies***, le djinn, l'antihéros, fait souffrir les humains des maladies. L'héroïne avait souffert d'une maladie mentale. Cela s'observe lorsqu'elle a refusé tous les futurs conjoints, tous les prétendants. Cette situation de l'héroïne est anormale. Cette maladie se manifestait par l'orgueil.

La cadette de la jeune fille orgueilleuse, de l'héroïne du conte, était, elle aussi contaminée d'un épiderme de plaies. D'où la maladie a obtenu son nom conte, Petite-Plaine-De-Plaie, par paronomase c'est-à-dire, son nom lui ressemble. Le nom de la maladie n'est pas scientifiquement précisé par le narrateur du récit. Mais il semble que c'est une épidémie de variole, une maladie traditionnelle qui ravageait le peuple anjouanais. A cause de ces plaies qui abondaient sur son corps la jeune fille était détestée et contestée par les garçons de sa promotion. La cadette, contrairement à son aînée, aimait mais elle ne trouvait pas de prétendants. Ces circonstances ont rendu l'humaine la plus humble. Et son humilité se voit lorsque la cadette de l'héroïne, dans ce conte, ***Petite-Plaine-De-Plaies***, nettoyait les crachats de la " *Grand-mère*" dans le rocher. La famille de ces filles était entièrement angoissée parce qu'elle élevait des malades.

¹⁹ Expressions tirées dans ***Tobie Nathan "corps d'humain, corps de djinn***, centre Georges Devereux, 2002-2005, 18p

²⁰ Expressions tirées dans ***Tobie Nathan "corps d'humain, corps de djinn***, centre Georges Devereux, 2002-2005, 18p

²¹ Expressions tirées dans ***Tobie Nathan "corps d'humain, corps de djinn***, centre Georges Devereux, 2002-2005, 18p

²² Expressions tirées dans ***Tobie Nathan "corps d'humain, corps de djinn***, centre Georges Devereux, 2002-2005, 18p

Les djinns, les êtres invisibles, les “étrangers”, sont “des contraintes”. Ils envahissent les communautés des hommes ; ils leur sèment la tristesse et l’angoisse. Les filles vierges constituent la véritable cible du djinn. Celles-ci connotent la dignité et la vie. Dans le conte “**Le djinn du puits**”, lorsque le maudit “étranger” est apparu en scène, il s’approprie le seul point d’eau du village, il occupe le puits. Les villageoises reçoivent de l’eau l’élément le plus indispensable de la vie, en échange contre les filles. Cette situation est très angoissante parce que les villageoises ont besoin d’eau chaque jour. Ainsi, ce djinn vise la destruction de la vie des villageois et l’appropriation de leurs biens les plus précieux.

La solitude et la méchanceté peuvent s’expliquer comme les manifestations de l’attaque d’un djinn. Autrement dit, une personne tentée par un mauvais esprit demeure parfois solitaire et silencieuse. Elle ne s’intègre pas dans les groupes humains. Si le maudit est présent dans une famille il entraîne la mort des enfants en bas âge, car les petits enfants sont très vulnérables aux attaques des mauvais esprits. Inversement et très rarement, ces derniers tuent les parents de la famille et possèdent les orphelins. C’est le cas par exemple, du conte, “**le djinn du puits**”. Très tôt, le djinn héros était orphelin de père et de mère. Finalement il vivait seul. Ses nouveaux parents qui l’élevaient étaient des djinns. Cette supposition est admise parce qu’il a pu tuer “**le djinn du puits**” qui menaçait les villageois. Cela montre aussi que l’héros a obtenu le secours de ces parents invisibles et étrangers. Cela prouve également la rivalité entre les djinns eux-mêmes.

Des phénomènes inexplicables se déroulent souvent dans une communauté dominée par les mauvais esprits. Les incendies qui dévastent les maisons en paille constituent un cas très redoutable. Les responsables de l’incendie sont les « *Efrits* »²³. Ils prennent plaisir à provoquer une incendie parce qu’ils forment la tribu de djinns de feu. Pendant la nuit, des bruits non identifiables courent dans le village.

Dans la tradition comorienne, l’œil et la bouche produisent les mêmes méfaits que les mauvais djinns. Ici, l’œil et la bouche sont employés en fonction imagée. L’œil désigne un mauvais regard et la bouche signifie une mauvaise parole appliquée sur une personne. Quelques personnes sont réputés avoir des pouvoirs

²³ Efrit : une tribu des djinns qui habitent dans les volcans.

destructeurs par leur regard. Ces pouvoirs peuvent causer des désordres, des malheurs sur la personne regardée. Cette croyance traditionnelle est un héritage culturel. Les Comoriens ont hérité cette croyance de la religion musulmane, de la religion importée aux Comores par les Arabes. Celle-ci a aussi un fondement dans la religion musulmane. Le verset coranique suivant l'illustre :

« O mes fils, n'entrez pas par une seule porte, mais entrez par différentes portes »²⁴

Jacob a conseillé ses enfants de ne pas entrer dans la capitale égyptienne par une seule porte lorsqu'ils vont rejoindre leur frère Joseph. Jacob voulait éviter les yeux des Egyptiens sur ses enfants.

En état de veille, le djinn peut habiter le corps d'un individu sans manifester aucun signe. Il peut rester à l'extérieur du corps et hanté l'individu. Nous avons vu les symptômes lorsque l'individu est à l'état de veille. Examinons les symptômes lorsqu'il est endormi

b/ Symptômes d'une personne atteinte par un djinn en état de sommeil

La maladie de la possession du djinn a ses symptômes propres. Des fatigues profondes, des vertiges inexplicables indiquent parfois la présence d'un djinn dans le corps humain. D'autres symptômes de cette affection peuvent se manifester durant le sommeil.

Un individu tenté par un djinn, durant le sommeil, est très angoissé. Il ne sommeille pas normalement. S'il s'agit d'un djinn amoureux, des rêves érotiques, la nuit lors du sommeil, se multiplient chez le malade. Les rêves érotiques, sont les signes fréquents de la présence d'un djinn amoureux. Le malade ressent que son désir sexuel est éveillé pendant ce sommeil. Ce cas peut aussi arriver à l'état de veille. Parfois il ressent qu'il a fait un rapport sexuel et au réveil, le malade se trouve dans une extrême fatigue. Le rapport sexuel entre le djinn et la personne malade peut aussi avoir lors du sommeil sans que celle-ci constate la présence de cet esprit . Dans ce sens, le djinn amoureux veut jouir de la beauté du corps de cette personne. Parfois cet esprit arrive en rêve sous l'apparence d'un membre de la famille, un frère,

²⁴ **Coran** : sourate 12 verset 67 239p

pour les hommes la mère ou la sœur, pour satisfaire ses besoins sexuels, cette relation directe à l'état d'inconscience est très grave. La fille vierge perd facilement sa virginité. Le djinn éveille le désir sexuel de la fille et celle-ci se sert d'un objet ou de ses doigts. Le malade fait des cauchemars, des rêves qui suscitent la peur de telle manière que la personne ne veut plus dormir. Dans ses rêves, il aperçoit des animaux comme les serpents, les chiens, les chats, ... parfois il pousse des cris en riant ou en pleurant. Il marche la nuit en étant dans un état de sommeil dans un état d'inconscient. Il se voit dans une décharge publique, dans des grottes, dans des forêts. Dans un cimetière. Ces derniers sont les lieux préférés, de des mauvais esprits et leur servent de résidence. Dans le conte, "**Petite-Plaine-De-Plaies**" lorsque la jeune héroïne a aperçu, pour la première fois, l'apparence physique du djinn elle était à la décharge publique.

« Un jour, sa mère balaya la maison et lui donna les ordures pour qu'elle les rejette à la décharge publique »²⁵ (I7)

Cela veut dire que les djinns occupent des endroits impurs. Ainsi les djinns sont des "*maladies*", des saletés.

Le malade observe également, dans ses rêves, des hommes nus, des hommes d'une apparence très bizarre ; il se trouve parmi des morts, surtout si l'esprit responsable de ces troubles est un djinn mangeur d'hommes, toutes ces manifestations, durant le sommeil, constituent la hantise de la mort, c'est-à-dire, la mort hante la personne malade dans ses rêves. Dans le conte, "**Le djinn du puits**" le maudit prend cette apparence bizarre parce que ce djinn ne voulait pas séduire les jeunes filles du village ; mais au contraire il les dévorait.

Dans le sommeil, une personne souffre parfois de la paralysie d'un membre. Soit la parole est bloquée lors du sommeil, soit cette personne se trouve attaquée à la gorge. Il n'est pas facile pour lui de réaliser un mouvement, de crier ou de parler. Le djinn responsable de la paralysie s'appelle "**al-jathoum**"²⁶. Cette catégorie de djinns ne tue pas les hommes.

²⁵ Tiré dans le conte " Petite-Plaine-De-Plaie dans **Rois femmes et djinns** 87p

²⁶ Une des tribus de djinns qui trouble les hommes lors du sommeil.

Les “*al-jathoums*” et les hommes cohabitent les mêmes demeures. La présence d’un *jathoum*, dans une maison, se manifeste de telle manière que dans certains endroits on ne peut pas dormir tranquillement. Ainsi Rahad affirme :

« Les djinns vivent avec nous et cela dans les marchés, les magasins, les écoles, nos maisons ainsi que les salles de bain, les toilettes et autres lieux, et nous voyons d’où nous ne les voyons pas »²⁷

A l’état de veille et à l’état de sommeil la personne malade est insensible si celle-ci est totalement touchée. Elle perd conscience. Le djinn peut être en permanence dans le corps du malade sans manifester aucun symptôme. Nous allons nous intéresser, au passage suivant, aux symptômes engendrés par un sortilège.

c/ Symptômes d’une personne atteinte par un sortilège

Lorsque le djinn est présent dans le corps du possédé, de “*l’endjinné*”, de la personne atteinte par cet esprit invisible, les symptômes sont semblables à ceux d’un sortilège. Autrement dit, “*l’endjinné*”²⁸ et l’envoûté manifestent les mêmes effets dans leur souffrance. Le malade change brusquement de comportement, et d’état. Il passe de la joie à la tristesse, de la santé à la maladie,... il est tout à fait impossible chez l’envoûté de fixer son regard. Le malade refuse catégoriquement l’adoration de Dieu même si celui-ci était un croyant. Il nie les pratiques religieuses et désobéît à Allah. Le malade agit indépendamment de sa volonté et il regrette ses actes tout de suite, après il ressent une force extérieure qui le conduit à faire certains mouvements ou à parler involontairement. Le sortilège atteint la personne dans sa chair et dans sa faculté de penser, c’est-à-dire, le sortilège détruit l’envoûté physiquement et mentalement.

Au plan mental, le sortilège se manifeste à travers la jalousie et la colère à des intervalles irréguliers. Pour cela des enseignements stratégiques sont préconisés pour lutter contre l’attaque du sortilège. Miskaat reporte : « *celui qui lit 3 fois le matin et le soir ces* » sourates là

²⁷ Tiré de *Mejliss el kalam*, 1p

²⁸ Non et adjectif relatif du mot djinn, signifie le fou ou parfois la folie.

1 –sourate Ikhaas, 3fois,

2-sourate Fala q, 3fois

3-sourate Naas, 3 fois

Cette lecture suffit pour se protéger contre la sorcellerie, la méchanceté, les mauvais yeux, et la jalousie, etc.²⁹. cela montre que l'extérieur de la sorcellerie est largement admise par la religion musulmane.

Au plan physique, pour le cas des femmes, elles ressentent des douleurs dans le ventre, plus précisément au niveau de l'utérus. On assiste à une scintillation dans les yeux de la malade. C'est la raison pour laquelle elle balance le regard du bas vers le haut ou du gauche vers la droite pour cacher les yeux. La femme touchée par le sortilège souffre également de douleurs au dos. Si le sortilège est mangé par la femme, celle-ci dégage une mauvaise odeur. Cette dernière sort par sa bouche et par sa chevelure. Même si la femme se sert de savon pour se laver, l'odeur persiste toujours.

Pour les hommes, quand le sortilège est mangé ou bu la personne souffre aussi des maux de ventre. Le malade baille excessivement. Il manifeste des douleurs à l'estomac. Il a des nausées et vomit. Les vomissements verdâtres sont les principaux symptômes du sortilège. La "Grand-mère" sorcière dans le rocher, était inondée d'excréments à l'arrivée de "**Petite-Plaine-De-Plaies**" dans sa demeure. Le sortilège peut s'attaquer au sorcier tout comme le djinn menace parfois son possédé. La "Grand-mère" était dotée d'une sorcellerie qui lui permettait de lutter contre les pouvoirs du djinn mangeur d'homme.

Un envoûté ressent un objet qui se promène au niveau du pharynx et à l'œsophage. Cela provoque l'excrétion de crachat chez l'envoûté. La température corporelle de ce dernier n'est pas constante ; elle varie. Par conséquent l'envoûté est parfois allergique des certains aliments et perd aussi l'appétit. Il souffre aussi de troubles de vision. Il aperçoit devant ses yeux une ligne noire sous de forme du

²⁹ Reporté par Miskaat dans *Trésor Allah*, 14p

cheveu. Celui-ci est un élément pour fabriquer un sortilège. Le sortilège affaiblit sa vue. L'envoûté, celui qui est atteint par un sortilège, ressent une douleur quand il respire.

Le sortilège est un objet magique destiné à la destruction. Il désigne l'action de la sorcellerie. C'est un objet fabriqué par des divers éléments. Grâce au sortilège, le sorcier peut parvenir à ses objectifs. Le sortilège peut être mangé ou bu par la personne qui lui est destinée. Il dérive parfois la destination et s'attaque à un autre individu.

Les forces du sortilège sont plus redoutables que celle du djinn, c'est-à-dire, elles sont plus puissantes que celles du djinn. La preuve est que la sorcière, la "Grand-mère", la principale adjuvante dans le conte "**Petite-Plaine-De-Plaie**" grâce à sorcellerie, a pu s'échapper à l'attaque du djinn.

Le traitement coranique est insuffisant, varie impuissant pour guérir un envoûté. La tradition musulmane a juste préconisé des prières prophétiques pour éviter l'attaque de la sorcellerie parce que les guérisseurs coraniques traitent facilement les possédés du djinn.

L'incarnation du diable en homme est le moyen le plus efficace pour instaurer le pacte entre ces deux créatures. Pour le pacte, l'homme est toujours victime parce que les djinns ne veulent pas savoir si celui-ci est malheureux ou non. Leur but est de pouvoir jouir de la beauté du corps humain. Si le djinn n'est pas convaincu pour abandonner l'être aimé, la personne tentée devient sa possession. L'homme possédé par le djinn joue les mêmes rôles dans la société que les sorciers. Nous allons faire un petit aperçu de djinns dans le cadre culturel.

II les hommes et les djinns dans le cadre culturel

Dans le cadre culturel, les djinns communiquent avec les hommes ils s'intègrent dans la société. Ils montrent à la tête de leurs possédés et pratiquent aux danses traditionnelles appelées en dialecte anjouanais *tam-tam* des djinns. Un djinn dépend de toute la famille de son aimé et il intervient en cas d'une offense d'un diable ou d'un sorcier. Les contacts avec les djinns enrichissent la tradition comorienne. Les djinns qui habitent les îles Comores sont, comme les Comoriens, de

différentes races. Et le nom spécifique d'un djinn comorien dépend de son origine. Ces différentes races contribuent, par leur présence dans la tradition, à une richesse et à une ouverture culturelles. Les contacts des hommes avec les djinns montrent comment les Comoriens communiquent avec les djinns. Cette communication engendre un savoir culturel qui fait partie de la tradition comorienne.

II-1. Communication entre les hommes et les djinns

Les deux mondes, celui des hommes et celui des djinns, sont en principes distincts, les hommes appartiennent à la classe des êtres visibles. Tandis que les djinns appartiennent au monde invisible. Les djinns qui prônent le malheur, les disciples de Satan, ont des mauvaises inspirations sur les hommes : ils aspirent être en communication avec les hommes

a / Lieu et modes de communications

La communication entre djinn et possédé a lieu, le plus souvent, dans un lieu de culte. Ce dernier s'appelle, en dialecte anjouanais, "Ziara". c'est le grand lac, une grotte, un grand arbre,... Le voisinage du Ziara est considéré comme sacré. Il est strictement interdit de tuer un animal dans cette zone. La communication se passe parfois dans la demeure de la personne possédée par le djinn. Celui-ci est l'être l'humain entrent en dialogue. Une certaine catégorie de djinns répond directement à leurs hôtes en murmurant. Mais la plupart de djinns n'agissent pas au moment de la communication, c'est-à-dire, ils ne se prononcent pas, sauf pour satisfaire leurs possédés dont ils réalisent les demandes tôt ou tard.

L'hôte entre en dialogue avec le djinn pour lui présenter des louanges et la récompense pour des aides particulières fournies par cet esprit lequel occupe une place hiérarchiquement supérieure dans la famille de son hôte. Ce djinn veille sur la famille. Il est considéré comme un défenseur des groupes sociaux. La "Grand-mère", l'amie des djinns non offensifs, confie ces enfants au "Sire-Mange-Poules"³⁰ pour les déposer chez elles. Cet oiseau sauveur est un djinn de "Grand-mère" qui se métamorphose en oiseau dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**". Ici, l'oiseau Sire-Mange-Poule, symbolise la majorité et le pouvoir des grands-parents d'une famille. Cette dernière respecte affectueusement son défenseur. Tous les projets et les

³⁰ C'est une tradition du mot faucon, c'est un mangeur de poules excellence

activités de la famille doivent être bénies par le djinn c'est-à-dire, avant de réaliser quoi que ce soit elle doit le consulter pour qu'il donne son avis.

Dans les villages traditionnels, les maîtres du **Coran**, ceux qui connaissent parfaitement le **Coran** et qui l'enseignent, traitent les malades à partir des textes sacrés. Ils président toutes les cérémonies religieuses. Ils sont également considérés, dans l'imagination populaire, comme des fines connaisseuses en matière de magie.

Ainsi les maîtres du **Coran** et les hôtes des djinns, dans la culture traditionnelle, sont des guérisseurs au niveau de la société. Le djinn montre à la tête du possédé. Il parle à la place de celui-ci aux clients. Les consultants et le djinn peuvent prévoir la démarche d'une future union conjugale, c'est-à-dire, pour bénir les futur époux et leurs progénitures, les parents de ceux-ci demandent l'avis des djinns. Le rôle primordial de ceux-ci est de contrôler si la famille du prétendant ou de la prétendante n'est pas malade, si elle n'est pas possédée par un mauvais esprit, un mauvais djinn. Dans le conte "**Petite-Plaine-De-Plaies**" les parents de la jeune fille n'ont pas consulté les djinns pour déterminer la qualité de la famille. Par conséquent cette union conjugale finit mal. En ce sens, le djinn et l'astrologue jouent le même rôle. Ils prédisent l'avenir. Au contraire, un homme honnête, doté d'un savoir religieux, nie toute forme de prédilection. Il place sa confiance en Dieu, l'Immuable, le Tout Puissant. Après l'aperçu des lieux et des modes de communication, abordons maintenant les analyses de la relation sexuelle entre les hommes et les djinns

b/ Relation sexuelle entre les hommes et les djinns

Les djinns, comme les hommes, sont des êtres caractérisés par la sexualité. Ils ont la capacité de se reproduire et d'avoir des enfants. La sexualité des djinns, comme celle des humains, est montré par le **Coran** :

« Ils y trouvent aux regards chastes, qu'avant eux aucun homme ou djinn n'aura déflorée »³¹

Nous pouvons traduire littéralement ce verset : les hommes et djinns trouveront des belles filles vierges au paradis, des belles fidèles.

³¹ **Coran**, sourate 55. p53

La relation sexuelle entre les djinns et les humains est possibles. Le djinn amoureux apparaît sous la forme la plus parfaite d'un homme comme le conte, "**Petite-Plaine-De-Plaies**", le montre. Le djinn est ébahi devant la beauté parfaite de l'être humain et demande la fille difficile en mariage. La tradition comorienne admet que les hommes les plus beaux du monde sont les Arabes, les premiers visiteurs aux Comores avant les Occidentaux. Ainsi le djinn se métamorphose en Arabe pour séduire la jeune héroïne. Et le mariage fut fait entre ces deux espèces différentes.

La "*djinnia*"³² amoureuse peut aussi apparaître sous la forme parfaite de la plus fille la plus belle du village. La personne séduit la demande en mariage. La femme djinn, la "*djinnia*" à l'apparence humaine est trahie par son comportement. Sa température corporelle est plus élevée que celle de la personne normale. Elle se nourrit d'aliments pourris. Le djinn, en général, se nourrit de ces aliments qui propagent aussi une mauvaise odeur. C'est pour cela qu'il aime la décharge et la douche.

La relation sexuelle entre les humains et les djinns est réalisable. En voici un témoignage : "si à la Grande Comore des hommes se sont mariés avec des femmes djinns, sur l'île d'Anjouan les hommes qui ont accepté de coucher avec des femmes djinns sont tous morts trois jours après."³³ Ce couple produit des enfants d'apparence humaine apparemment ; mais en cas de séparation, la djinnia disparaît avec ses petits, ou les laisse chez l'homme, mais ces enfants mourront en bas âge.

Un même djinn peut se métamorphoser en homme ou en femme son apparence dépend du sexe de la personne aimée. Cela veut dire que les djinns se passionnent pour le corps de la personne beaucoup plus que pour son sexe. A propos de la sexualité des djinns Al Khatibi dit : « *il s'agit des démons de deux sexes* »³⁴. L'accouplement entre les djinns est bien déterminé comme celui des humains. Mais les deux sexes d'un même djinn est une apparence pour tromper les hommes.

³² Le féminin du djinn

³³ Un documentaire, *la Femme aux pieds de Bœufs* posté par France à 20 :13,05 mars 2006

³⁴ *Tiré de Mejliss el Kalam* (forum de discussions) p2

La relation entre une fille et un djinn se passe presque de la même manière qu'entre un homme et une djinnia. Cette dernière peut agir sévèrement contre son mari si celui-ci n'est pas fidèle et ne respecte pas les conditions du mariage. Nous avons vu comment les djinns et les humains s'accouplent, passons aux analyses de la communication non réciproque entre ces deux créatures.

c/ La non-réciprocité de la communication entre les hommes et les djinns

La communication entre les hommes et les djinns musulmans n'est pas réciproque. Ils communiquent avec les djinns musulmans mais ces derniers ne réagissent pas. Ils habitent aux mêmes endroits que les hommes. Ces djinns n'offensent pas les humains et ils n'éprouvent aucune amitié envers eux. Le prophète même n'avait pas les djinns, il ne les savait pas. Mais Dieu l'a informé de la présence de ces esprits comme le montre ce passage coranique:

« Il a été révélé qu'un groupe de djinns prêtèrent l'oreille puis dirent : vraiment nous avons entendu une merveilleuse lecture »³⁵

Ici, le terme lecture signifie Coran. Et les messagers de Dieu étaient envoyés ou destinés aux hommes aussi bien qu'aux djinns.

Les djinns musulmans participent aux prières collectives et individuelles ensemble avec les hommes. Ils participent également aux grandes fêtes religieuses. C'est pour cette raison que les vieux parents interdisent, sans jamais en donner la raison, aux jeunes de tuer un reptile le jour de la fête. Les djinns mangent ce que les hommes rejettent à la décharge publique. C'est pourquoi la morale anjouanaise refuse de mélanger les excréments avec les aliments dans les décharges. Cette catégorie d'esprits ne tente pas les humains. Ils refusent toute sorte de contact avec l'être humain. Les djinns musulmans considèrent les hommes comme leurs frères. Ils ne veulent pas les faire souffrir. Il est interdit d'avoir des amis du monde invisible selon le lien de l'amitié. Toutes les communications que les hommes et les djinns entretiennent apportent des malheurs à la vie matérielle et spirituelle des humains.

³⁵ **Coran** : sourate 71, verset1 p573

Le cas de djinns musulmans n'est pas paru à travers les récits de deux contes "*Petite-Plaine-De-Plaies*" et "*Le djinn du puits*", les narrateurs des récits dénoncent uniquement les abus et les crimes commis par les djinns rebelles. Nous allons nous intéresser au savoir culturel acquis à partir de ces différentes communications.

II-2. Savoir interculturel

Comme nous l'avons dit précédemment, les djinns comoriens sont de diverses origines. C'est leur comportement qui permet de distinguer la race de ceux-ci.

a/ Tradition héritée par les djinns arabes

Les djinns arabes soit disant musulmans sont appelés les *RWAÏHANES*. Ces derniers accompagnent les pèlerins comoriens et se répandent dans les îles Comores

Le djinn arabe, le *RWAÏHANE*, impose la prière à son hôte. Il lui exige la tenue vestimentaire ; s'il s'agit d'un homme, il doit s'habiller d'un boubou blanc et garder un bonnet. Cet esprit demande que son hôte soit habillé de vêtements neufs et purs, c'est-à-dire, sans souillure. Pour être sûr de la pureté de vêtements, la famille de l'hôte prend ces habits dans la valise où ils ont été gardés. Lorsque ce djinn apparaît dans l'esprit de son hôte, celui-ci parle correctement l'arabe même s'il n'a jamais fréquenté une école ; et qu'il ni connaissait cette langue auparavant. Le *RWAÏHANE* possède le corps de la personne. Il le contrôle à sa faveur. Si toutes conditions exigées par cet esprit ne sont pas respectées, le *RWAÏHANE* agit violemment contre le responsable des divers malheurs et maladies qui frappent les familles comoriennes.

Les *RWAÏHANES* se montrent apparemment très pieux pour se familiariser avec les musulmans. Ils ne se manifestent pas lors des fêtes religieuses. Pendant le mois sacré du Ramadan les *RWAÏHANES* ne montent pas à la tête de leurs hôtes même si ceux-ci les invoquent. En réalité, les *RWAÏHANES* ne respectent pas totalement la religion musulmane, car ce type de relation entre les djinns et les hommes est interdit. Dieu a créé les hommes et les djinns afin qu'ils Lui obéissent et qu'ils pratiquent son adoration. Le verset suivant le montre :

« Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'il M'adore »

Cela veut dire que les *RWAÏHANES* se rebellent contre les commandements de Dieu. Ainsi les *RWAÏHANES* ne sont pas à vrai dire musulmans. Les djinns musulmans ne se manifestent pas dans le corps d'une personne, c'est-à-dire, ils ne font pas souffrir les humains. Nous venons de parler des manifestations des djinns arabes dans la tradition comorienne. Passons à la contribution des djinns malgaches à la culture comorienne

b/ La contribution des djinns malgaches à la culture comorienne

Le *TRUMBA* c'est le nom d'une tribu de djinns malgache. Ces derniers sont très répandus aux îles les plus proches de Madagascar, notamment à Mayotte et à Anjouan. Ce sont les îles les plus influencées par Madagascar mais les *TRUMBAS* ont été importés aux Comores par les expatriés malgaches et les Comoriens qui vivaient à Madagascar. La langue parlée dans cette zone est le malgache. Pour le cas d'Anjouan, un grand nombre d'Anjouanais habitait au nord ouest de la grande île, plus précisément à Diégo et à Mahajanga.

Le *trumbas* possède généralement les femmes. Ils manifestent des traits qui leur sont propres. Quand le *trumba* monte à la tête de son hôte, ce dernier parle en malgache. Il interdit à son aimé de manger un requin, un poisson détesté par un grand nombre de Malgaches. Un *trumba* veut que son hôte soit respecté par famille comme un grand ancêtre malgache. Il est strictement interdit de toucher la tête de celui qui est possédé par ce djinn. Si le possédé ne respecte pas les conditions exigées par le *trumba* il tombe souvent malade.

Une autre catégorie de djinns malgaches habite aussi aux îles Comores. Ce sont les *kalanoro*. Ces derniers sont moins connus. Les femmes possédées par ces esprits sont très riches à Anjouan, car elles soignent et à coup sur les maladies. Grâce à leur pouvoir de guérisseuses, elles gagnent beaucoup d'argent. Ces expatriés se rendirent aux Comores demander des faveurs aux *kalanoro* ou se soigner définitivement.

Les amis djinns de la « *Grand-mère* » dans le conte, "***Petite-pleine-de-Plaies***" seraient des *trumbas*; car ces derniers pactisent généralement avec les femmes. Les djinns malgaches contribuent bel et bien à la culture comorienne. Passons aux analyses des djinns africains dans la culture comorienne.

c/ Influence de la tradition africaine dans la culture comorienne

Les djinns d'origine typiquement bantoue gardent le nom de djinn. Ils n'ont pas une autre appellation. Cette catégorie de djinns aime et savent danser, c'est-à-dire, ils font danser leurs hôtes. Ils s'intéressent à la danse comme la plupart des Africains. Les danses préférées, la plupart de temps, par les djinns africains sont le *mugala* et le *mudandra*. Ces djinns africains sont les plus nombreux et les plus répandus. Ils portent le nom de djinn comorien.

Pour célébrer un pacte entre un djinn bantou ou comorien et son possédé, ce type d'esprit demande un *mugala*. La célébration du pacte consiste à apprivoiser le djinn avec l'être humain. Le *mugala* est une danse traditionnelle animée par des tam-tams. Le djinn exige également des offrandes qui sont composées de sucre, d'œufs de citrons, de sang, ... ce dernier est très recommandé s'il s'agit d'un djinn mangeur d'hommes, c'est-à-dire, que ce djinn tue les hommes. On installe les offrandes sur une table à pendant la manifestation. Les danseuses du *mugala*, les femmes possédées par des djinns, font danser l'aimé(e). Après quelques instants, le djinn pactisant monte à la tête de la personne aimée. Il bénit les offrandes et il en mange quelques unes. Le *mugala* est organisé généralement par des femmes guérisseuses possédées de djinns.

Les djinns présentés dans les deux contes, "**Petite-Pleine-De-Plaies**". "**Les djinns du puits**", les anti-héros, sont des mangeurs d'hommes. Ils sucent leur sang. Ainsi l'origine africaine de ces djinns, de ces anti-héros, est admise du fait qu'ils sucent le sang des hommes.

Pour donner aux djinns leur part, au moment de la circoncision, le MUDANDRA est organisé. Cette danse consiste à honorer les djinns de la famille et leur demander des faveurs. Ces esprits sont considérés comme des membres très importants de la famille. Le *mundadra* est une danse traditionnelle qui ne demande ni tam-tam ni tambour. Toutefois, on garde au foyer une grande marmite pleine des médicaments traditionnels composés de feuilles de diverses herbes. Au milieu de la cour les danses forment une ronde autour de la marmite. Elles chantent et dansent.

La danse de *mundadra* n'est pas uniquement réservée pour exalter la circoncision mais aussi pour célébrer l'année traditionnelle anjouanaise. La

célébration de cette année n'est pas fixée à une date bien précise. Elle s'organise juste au début de la moisson du paddy. Les djinns doivent être servis de ce paddy avant que les hommes en mangent. Le but de célébrer l'année est de demander des faveurs aux djinns pour qu'ils ne commettent pas de crimes contre la société et pour que l'année soit une année de prospérité dans tous les domaines.

Une autre danse des djinns semblable à un *mudandra* se passe à la mosquée. Celle-ci s'appelle *dhikr*. C'est une danse importée aux Comores par les Arabes musulmans. Ces derniers utilisaient le *dhikr* comme stratégie pour attirer les Comoriens dans la religion musulmane. Mais normalement cette danse ne devrait pas avoir lieu à la mosquée. Celle-ci est réservée pour l'adoration de Dieu. Ce verset le montre :

« *Oui, et les mosquées sont pour Dieu : n'appellez donc personne avec Dieu.* »³⁶

Les djinns qui montent à la tête dans le *dhikr* sont appelés *djadiba*. Ainsi le fait partie intégrante de danses de djinns.

Les traditionalistes ne dénigrent pas mal ceux qui prétendent avoir des contacts avec les esprits qui peuplent le monde invisible. Cela soulève encore un conflit intracommunautaire, au sein de la société comorienne, qui oppose deux civilisations à savoir: la tradition bantoue préislamique et la tradition musulmane qui n'a pas accepté ce genre de communication. Les pouvoirs que les hommes attribuent aux djinns renvoient à une idolatrie. C'est ce qu'on appelle « *chirk* ». Ce dernier est le premier parmi les trois grands péchés devant la révolte contre les parents et le mensonge. Ainsi, au plan social, entrer en communication avec les djinns c'est courir des risques et des dangers parce qu'on ne peut pas savoir avec exactitude quel djinn, bon ou mauvais s'incarnera chez quelqu'un. C'est pourquoi toute forme de communication avec les djinns est interdite.

III- Interdiction du pacte entre les hommes et les djinns

Les djinns comme les hommes sont des créations de Dieu. Ce qu'ils ont de commun c'est d'avoir été créés par la volonté divine. Ils sont aussi tous mortels pour

³⁶ (1) : coran, sourate 72, verset 18 ; page 574.

subir le jugement dernier. De leur nature, les djinns créés par un feu subtil sans fumée sont puissants et rapides par rapport aux hommes créés en limons et argile. Ils se pactisent pour satisfaire certaines conditions de ce monde présent. Les hommes adorent les djinns. Ceux-ci se rebellent contre l'ordre divin et ils œuvrent au mal. Les djinns qui pactisent sont des partisans de Satan(Iblis). Sans exception, tous les djinns qui tentent les personnes afin de les posséder sont des mécréants, des rebelles. En effet, le pacte entre ces deux êtres visible et invisible est prohibé. Les hommes sont avertis par la morale et la religion musulmane de ne pas être adepte des djinns. Le verset coranique qui suit en est une des illustrations :

« Ô enfants d'Adam ! Que le diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du paradis vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visibles leurs nudités »³⁷

Ensuite une personne atteinte par un djinn doit procéder aux traitements pour se débarrasser de ce mauvais esprit.

III-1. Avertissements de deux mondes, les djinns et les hommes

Les expériences théologiques, les savoirs des anthropologues et savoirs populaires ont montré que les djinns sont des agents propagateurs de trouble et de maladies dans les communautés. La culture populaire nous a mis en garde de parler des djinns avec précaution. Avant d'en parler il faut d'abord prononcer le nom de Dieu, Bismi Allah arrahaman arrahim, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

a/L'étrangeté des djinns avec les hommes

La coexistence des djinns et des hommes sur la terre suscite quelques conflits entre eux. Les hommes habitent les villes, les plus belles régions, les plaines ; par contre les djinns occupent les forêts, les grottes, les régions inhabitées, les lieux non fréquentées par les hommes. Ces derniers mangent de la chair, les djinns mangent les os et l'odeur. Les hommes ont du poids, ils pèsent lourd, les djinns sont légers et aériens. Ils sont les premiers habitants de la terre. Ils étaient des grands pécheurs. Dieu leur a envoyé une armée d'anges, ils les ont refoulés dans les endroits difficiles.

³⁷ **Coran** sourate 7, verset 27

Ces deux mondes, les djinns et les hommes, se distinguent étrangement. De nature, les djinns sont invisibles à la vue humains. Mais dans des conditions particulières, ils prennent diverses formes. Dans les deux contes “**Petite-Pleine-De-Plaies**” et “**Le djinn du puits**”, ils apparaissent sous la forme d’un homme bizarre étrange, d’un oiseau, d’un rat, d’une fourmi, d’un objet concret, le bateau. Ces esprits aperçoivent les humains. L’existence de ces deux mondes est symétriquement opposée dans cette situation les djinns sont jaloux des hommes et se vengent contre eux. Les djinns malins, les adeptes de Satan, tentent les hommes afin de les faire souffrir.

Les djinns ont une force supérieure à celle des humains. Ils se déplacent à une très grande vitesse. Ils ont le don de fabriquer des objets concrets. C’est pour quoi que le prophète Salomon les faisait travailler. La vitesse quasiment instantanée des djinns est illustrée par conte “**Petite-Pleine-De-Plaies**”. Lorsque la “*Grand-mère*” confia ses petites filles à un djinn ayant l’apparence d’un oiseau pour qu’il les ramene chez elles ; ce djinn se déplaçait à une vitesse extraordinaire. Les Hadiths, les paroles du prophète illustres cette capacité de déplacement en comparant les djinns avec au vent :

« Dieu créa les djinns en trois catégories ; la première est faite de serpents, de scorpions, la deuxième ressemble au vent dans l’atmosphère, la troisième ressemble aux hommes et susceptible de récompenser et de châtimement » **L’imam el Mahadi** (2004 :2).

A cause de leur pouvoir les djinns abusent des hommes et ces derniers les adorent ; cette forme de relation n’est pas autorisée car les djinns et les hommes ont en commun d’avoir été créés pour l’adoration de Dieu. Nous avons vu l’étrangeté des djinns avec les hommes, la page suivante traitera les djinns avant l’Islam.

b/ Les djinns avant la religion musulmane

Les djinns sont beaucoup plus forts que les humains. Ils possèdent une très longue vie, c’est-à-dire, ils ont une grande longévité. Plus les djinns prennent de

l'âge, plus leurs pouvoirs magiques deviennent plus aptes. Ils étaient considérés comme des dieux ou des demi-dieux.

La société comorienne préislamique croyait au caractère divin des djinns, c'est-à-dire, les Comoriens avant l'Islam étaient des polythéistes. Ils pratiquaient les cultes des djinns divinisés. Cela était mal vu par un certain nombre de personnes. Ces dernières procédaient à des talismans ou gris-gris pour neutraliser les forces des djinns. Les talismans contiennent des forces mystiques capables de neutraliser les pouvoirs magiques de djinns. La "Grand-mère" dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**" était armée de savoir de gris-gris. Dans la société traditionnelle anjouanaise, les maladies surtout les maladies psychiques sont considérées, jusqu'à nos jours, comme les manifestations des djinns sur les humains. En effet un fou s'appelle, à Anjouan un "endjinné", un possédé des djinns. Certains Anjouanais avaient la volonté de libérer les malades des djinns aussi procédaient-ils au gri-gri pour lutter contre les attaques des mauvais.

Un autre groupe d'individus désespérés et affaibli par les souffrances des maladies causées par les djinns obéit à ces mauvais esprits. Il accepte d'être sous leur coupe. Cette position n'est pas tout à fait confortable. Ces esprits sont indéterminés. Le possédé du djinn ne peut pas honorer avec exactitude et en avance les demandes spécifiques, toutes les exigences de cet esprit. Chaque djinn a des rituels qui lui sont propres. Nous avons vu comment les Anjouanais comprenaient les djinns avant l'arrivée de la religion musulmane, maintenant nous allons nous intéresser aux mises en garde.

c/ Les mises en garde fondées par la religion musulmane

Les djinns sont des créatures de Dieu. Ils ne sont ni croyants ni rebelles. C'est le choix redoutable, le libre arbitre, qui change leur nature. Chaque djinn fait son propre choix. Ainsi les djinns sont des musulmans et des infidèles.

Les djinns qui ont fait le mauvais choix sont considérés comme les serviteurs de Satan. Les hommes conscients les traitent comme des êtres dangereux et diaboliques. Ils créent la crainte et méprisent les autres djinns musulmans et les hommes. Les tribus des djinns les plus dangereuses qui opposent les musulmans sont les Efrits et les "Shaitans".

Par leur nombre, les Efrits sont le plus répandus et les plus diversifiés. Ils sont très violents contre l'Islam. Les Efrits sont parmi les djinns les plus puissants. Ils tuent leurs adversaires violemment. Cette espèce de djinn apparaît comme un grand homme très drôle dans le conte "**Le djinn du puits**" cet Efrit dévore avec plaisir les filles vierges tragiquement. Un Efrit peut se transformer aussi en serpent géant ou en scorpion qui crache du feu. Il se déplace à une très grande vitesse comme une tornade. Les principaux alliés des Efrits sont les "*shaitans*".

Les "*shaitans*" sont aussi appelés les Anciens parce qu'ils vivent longtemps. Ils sont très orgueilleux. Les "*shaitans*" sont également des menteurs. Ils propagent aussi les maladies pour faire souffrir les humains. Le djinn qui apparaît dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**", est un "*Shaitan*". Il se manifeste dans l'esprit de l'héroïne par l'orgueil. Sa petite sœur était contaminée d'une épidémie de plaies, elle aussi. Ce redoutable djinn apparaît sous la forme d'une très belle femme. Mais une partie de son corps reste celle d'un animal. Les "*shaitans*" apparurent récemment à la Grande Comores sous la forme d'une "*femme aux pieds de bœuf*"³⁸

Sur le plan religieux, l'influence du djinn sur et dans le corps de l'homme pousse celui-ci vers le mal. Les mauvais djinns, comme Satan, font tous les moyens pour avoir des adeptes. L'association de deux mondes, ceux des djinns et des hommes, n'est pas autorisée par le Coran et les "*Hadiths*"³⁹. Les comportements de ces deux créatures, à savoir le djinn et l'homme, se rencontrent dans des zones d'incertitudes et d'ambiguïtés. Tout cela sert à convaincre les partisans des djinns à se débarrasser de ces esprits. Les pages suivantes aborderont les traitements d'un possédé d'un djinn.

III-2 Traitement d'une personne atteinte par un djinn

Les méthodes des thérapies sont nombreuses. Le choix du type du traitement dépend de la volonté du malade ou de celle de sa famille. Les thérapies les plus connues sont de trois ordres. La thérapie coranique basée sur des textes sacrés, la thérapie apprivoisant le djinn avec l'humain et la thérapie traditionnelle.

³⁸ Titre d'un document posté par France à 20 :13 05mrs 2006

³⁹ Paroles du prophète Mahomet.

a/ La thérapie religieuse coranique

Le **Coran** et tradition prophétique ou la "*Sounna*"⁴⁰ sont les moyens les plus conseillés pour lutter contre les mauvais esprits. Dans ce type de thérapie le thérapeute ne négocie jamais avec les djinns.

Le guérisseur invoque Dieu à son secours contre le maudit afin que cet esprit invisible abandonne le malade. La récitation du **Coran** par cœur et les prières révélées par le Prophète contiennent des mystères qui brûlent les djinns. La religion musulmane n'a pas interdit les thérapies telles que la psychanalyse, la psychiatrie et la neurologie. Tous les moyens rationnels sont permis pour traiter les malades. Les religieux admettent que toutes les méthodes qui arrivent à traiter une telle maladie sont légales. En effet, le traitement spirituel basé sur le **Coran** et la "*Sounna*" intervient là où la médecine moderne a échoué. Cette thérapie coranique est pratiquée par les **foundis**, les personnes douées en matière de Coran et "*sounna*". La famille troublée par l'état de son malade consulte un **foundi** capable de chasser le djinn de celui-ci. Les **foundis** bénéficient d'un statut particulier au sein de la communauté comorienne : ce sont les chefs spirituels des villages. Les rites les plus recommandés pour chasser les mauvais esprits sont les suivants :

-La lecture de la sourate Al-baqura dite sourate de la vache, est très conseillée chaque jour. Il est encore meilleur de l'écouter si c'est possible.

-il faut aussi respecter avec rigueur les horaires des prières, c'est-à-dire, faire les prières à des moments précis.

-Pour éviter la tentation des djinns amoureux, il est aussi conseillé de ne pas dormir nu pendant la nuit.

-Lire ou écouter le verset du trône, *ayatu al-kursi*, le meilleur verset du Coran, c'est un moyen pour repousser les djinns.

-La lecture des chapitres Falaq, Ikhlas et de dormir seul car ceci augmente le risque d'être attaqué par un esprit maléfique.

-Evoquer le nom de Dieu doit être obligatoire pour commencer tout acte religieux et tout acte de la vie quotidienne.

-Les vêtements de nuit doivent être parfumés par un litre ou par un autre parfum

⁴⁰ Paroles et coutumes du Prophète.

-Enfin, la thérapie doit être suivie avec patience et pour chasser les djinns. Les **foundis** traitent les malades avec moins de risques. A travers ce type de traitement, la notion du Bien et du Mal, de deux valeurs morales relatives aux mœurs comoriennes, intervient : il ne faut pas combattre le désordre par le désordre. Ce que nous venons de voir concerne la thérapie coranique. Passons aux analyses du traitement traditionnel

b/ La thérapie traditionnelle apprivoisant le djinn avec le malade

La thérapie appliquée par les possédés des djinns par des personnes habitées par des esprits, cherche au contraire à apprivoiser l'esprit maléfique avec le malade. En général, ce sont les femmes qui utilisent cette méthode d'apprivoisement. Ces thérapeutes peuvent savoir en avance si le traitement est possible ou non. Les djinns de ces thérapeutes traditionnels savent souvent le comportement de l'autre djinn responsable de la maladie.

Dans ce type de traitement, les guérisseurs collaborent avec les maudits. Les thérapeutes doivent premièrement identifier le djinn du malade. Ils doivent savoir en principe le nom et la tribu de l'esprit maudit. Les guérisseurs demandent au maudit ses souhaits et ses besoins face au malade. Il faut identifier les rites de ce djinn. Ce dernier énonce les avantages dont son aimé bénéficiera finalement.

Le mode du traitement dépend nécessairement de la race du djinn, chaque esprit demande une méthode de traitement qui lui convient. Dans ce cas, le malade deviendra un guérisseur à son tour, un futur voyant. Cette façon est très efficace. Elle ne présente aucun risque.

Contrairement à cela, un autre cas de thérapie est possible. Le guérisseur est une personne armée d'une foule de djinns puissants. Ces derniers essaient de convaincre le djinn responsable de la maladie de quitter la personne, si cet esprit vicieux refuse de le chasser. Ce cas est apparu dans le conte "**Petite-Plaine-De-Plaies**". La Grand-mère" a demandé le secours de ses amis djinns, ces derniers ont sauvé ses petites filles. Ils les ont ramenées chez elles. La Grand-mère n'a pas négocié avec le djinn mangeur d'hommes parce qu'elle le connaissait déjà. Cette manière d'agir est dangereuse parce que le djinn dégagé peut se venger contre le guérisseur. Soit il attaque les biens de celui-ci et les détruit, soit ce djinn massacre la

famille du guérisseur. Le cas le plus fréquent est que cet esprit menacé tue les thérapeutes. Ainsi, il faut retenir qu'un djinn ne peut pas protéger un être humain contre un djinn et que ce type de traitement n'est pas efficace.

Le traitement qui consiste à apprivoiser le malade avec le djinn est meilleur. Mais il est encore déconseillé parce qu'un être humain ne doit, en aucun cas, se familiariser avec un esprit maléfique. Passons aux analyses de la thérapie nécessitant des objets protecteurs.

c/ Thérapie traditionnelle basée sur des objets de protection et de destruction

Les deux catégories d'objets consistent à brûler les djinns ou à neutraliser leurs forces magiques. Il faut, avant tout, que le guérisseur connaisse la tribu du djinn parce qu'un tel type de traitement dépend de la race du djinn.

L'objet de protection le plus connu des mauvais esprits est le talisman. Une personne qui en possède un peut aussi commander les djinns. Le porteur du talisman est le maître du djinn. Il l'utilise en sa faveur. Il peut aussi commissionner le djinn pour éliminer ses adversaires. Les matériaux pour fabriquer le talisman doivent être choisis en fonction de la race du djinn chaque tribu de djinns est liée à un type de matériaux qui lui est propre. C'est ainsi que le prophète Salomon contrôlait tous les djinns.

La vieille "*Grand-mère*", dans le conte "*Petite-Plaine-De-Plaies*", contrôlait aussi certains djinns. Mais son pouvoir était très limité. Cette méthode de traiter un djinn est aussi dangereuse. Si le talisman est perdu ou volé par ce djinn celui-ci venge son maître surtout s'il était maltraité

L'objet qui détruit les esprits maléfiques est le fer. Sans exception, tous les djinns sont vulnérables au fer. Autrement dit la force magnétique du fer détruit la force magique du djinn. Le héros du conte "*Le djinn du puits*" a éliminé le djinn qui occupait le point d'eau du village, par un morceau de fer le narrateur du récit montre, sans jamais le dire, la vulnérabilité des djinns au fer.

Les hommes et les djinns sont prévenus grâce à ; de leur pacte. Ce dernier n'est pas béni par la religion musulmane. L'avertissement, dans ce cas, est un moyen pour faire sortir les gens de l'obscurité, de la nuit des temps. Il est également

un moyen pour convaincre les possédés des djinns afin que ceux-ci dénoncent les contacts avec ces esprits maléfiques. La médecine moderne échoue dans les soins des possessions ou des personnes possédées par les djinns, les thérapies traditionnelles basées sur des connaissances de la religion musulmane sont les seules voies légitimes capables d'éloigner le djinn du malade.

Les relations entre les hommes les esprits invisibles sont faibles. Mais elles défavorisent les humains ; car dès le début du pacte une personne tentée par un djinn traîne des troubles psychiques qui affaiblissent sa force physique. L'influence du diable peut s'exercer dans le corps de l'être humain sous la forme d'insufflation satanique qui pousse l'individu vers le mal. Au plan social, cette insufflation est très dangereuse. Elle conduit l'homme à transgresser les interdits communautaires. Les hommes ont une certaine capacité face aux djinns. Ils ont les moyens qui leur permettent de lutter contre ces esprits rebelles et contre la sorcellerie. Ces moyens sont de sources musulmanes. Prenons, par exemple, la lecture du Coran, plus précisément le verset du trône (**Coran**, sourate2 : verset 255)

Les conteurs anjouanais, qui ont de bonnes connaissances sur les comportements des djinns, transposent les réalités dont nous venons de parler dans les contes merveilleux. Ils en font une description plus ou moins consciente à travers les récits de ce genre de littérature orale.

B. Les djinns dans les contes

L'image des djinns dans les contes représente les sources des maux dans la communauté. Les djinns ont de pouvoirs maléfiques. En effet, animés par l'ambition, les djinns exercent leurs pouvoirs pour dominer l'humanité. Pour mener les hommes, les djinns procèdent avec malignité. Ils trompent les hommes avec de gros mensonges pour pouvoir réaliser leurs intérêts. Les djinns s'efforcent de répandre le mal. Le monde devient un royaume d'esprits méchants. Ces derniers cherchent à détruire à tout prix l'humanité. Les djinns considérés comme les descendants de Satan sont les princes de ce monde dominé la force et la violence. Avec leur comportement miscible, ils apparaissent en contradiction avec la morale et la vertu. Les djinns instaurent toute forme de déséquilibre pour mettre la communauté dans le chaos. Les djinns, ici, sont des séducteurs, des méchants, ils sont les impitoyables

qui déchirent la chair des hommes et font couler leur sang. Ils dévastent les grandes villes en tuant leurs habitants. Par le pouvoir de s'imposer, les djinns sont de véritables autorités qui détruisent les communautés.

IV La malignité du djinn

La puissance et l'astuce des djinns poussent les humains à rejeter le respect, l'amour et la tendresse qui représentent l'équilibre communautaire, et qui permettent les communautés de jouir de meilleures conditions. Par des mensonges, aux malins entravent l'ordre de l'humanité, et sèment la haine. Ils sont de grands séducteurs qui tentent les hommes qui luttent contre une vie de bonté. L'espèce humaine est victime facile du monde des esprits méchants doués d'une démagogie et d'un pouvoir exceptionnels.

IV.1.Démagogie du djinn

La démagogie est une notion rhétorique signifiant l'art de convaincre en s'attirant ses intérêts personnels, en utilisant un discours simple et clair c'est aussi l'art de mener en dénaturant la vérité. Les feintes et les mensonges considérés comme les descendants de Satan.

a/ Feintes pour soutenir ses intérêts

Le djinn manœuvre avec des feintes dans la mesure où il dit exactement à la personne tentée ce qu'elle inspire. Il trompe avec de fausses promesses en faisant miroiter un avenir meilleur.

Lorsque le maudit est apparu en scène, dans le conte "***Petite-Plaine-De-Plaies***", *premièrement* il s'est métamorphosé, il a pris la forme la plus parfaite d'un homme. Ainsi la capacité de se métamorphoser est une des feintes des djinns. Deuxièmement, le djinn a promis à la famille de la jeune héroïne les souhaits attendus.

Le djinn promet des démarches qui satisfont et règlent les problèmes de la société. Les solutions et les analyses proposées par le malin sont logiques. Elles semblent évidentes pour répondre aux souhaits voulus par la communauté. Les djinns exploitent leurs ressources talentueuses, trompeuses pour endormir la société afin qu'elle accepte la réalisation de ses ambitions avec ces esprits. Les grands

démagogues ne doutent pas que l'objectif de la ruse soit découvert avant sa réalisation. Le djinn mangeur d'hommes, dans le conte "**Petite-Plaine-De-Plaies**", voulait des être humains pour les tuer, pour organiser un festin. Mais il manœuvre les tromperies, il demande la jeune héroïne en mariage.

Les djinns sont des invisibles, des imaginaires qui dépassent l'imagination humaine. Ils cachent leurs images grossières. Ils dominent facilement les personnes inconscientes de leur influence. La capacité de djinn de feindre les humaines réside essentiellement dans leur pouvoir de se métamorphoser. Leur image, leur apparence physique dépend nécessairement de leur ambition, de l'intérêt envisagé. Par exemple, dans le conte intitulé « **Le djinn du puits** »⁴¹ le djinn apparaît comme un homme très géant avec un visage peureux. Il se présente ainsi pour profiter de l'état de peur des filles, pour pouvoir imposer la force de les dévorer. Cela veut dire que cette apparence favorise les actes de violence que le djinn commettait contre les villageois. Cela montre aussi que les djinns sont des êtres doués d'intelligence. Dans un autre conte connu sous le nom de « **Petite-Plaine-De-Plaies** »⁴², le djinn se présente sous la forme d'un jeune homme capable de séduire la jeune héroïne, l'héroïne du conte, parce que le premier objectif de cet esprit malin était d'épouser l'humaine et la mener chez lui.

Les feintes sont des caractères primordiaux dont les djinns se servent pour user l'équilibre intracommunautaire. Nous allons nous intéresser ensuite aux analyses des mensonges.

b/ Les mensonges du djinn

Les djinns ce sont ceux que la tradition décrit comme les grands menteurs. Lorsque l'ambition est entrée dans leurs cœurs, ils se présentent dans la société comme des catalyseurs pour résoudre les problèmes sociaux. Les djinns ont hérité de leur père Satan une nature ambiguë cette dernière est démontée par le **Coran** en termes suivent :



⁴¹ Extrait de l'œuvre *Rois, femmes et djinns*

⁴² Extrait de l'œuvre *Rois femmes et djinns*

« Lorsque nous avons dit aux anges : Prosternez-vous devant Adam ! Ils prosternèrent, à l'exception de Satan qui refuse et qui s'enorgueillit : il était au nombre des incroyants »⁴³

Cela veut dire que Satan est un ange parce que Dieu s'est adressé aux anges. Et si Satan n'était pas un ange, Dieu ne lui aurait rien dit. Cela montre bien que Satan est un ange. Par contre, le passage suivant du coran classe Satan parmi les djinns :

« Et lorsque nous dîmes aux anges : prosternez-vous devant Adam, ils se prosternèrent excepté Satan qui était du nombre des djinns et qui se révolta contre le commandement de son Seigneur »⁴⁴

Les deux versets semblent contradictoires, la double nature de Satan est inadmissible. L'expression "Satan était du nombre des djinns" traduit une image, une métaphore, une comparaison sous-entendue. Il est appelé un djinn parce qu'il fit l'œuvre de celui-ci. En réalité Satan est ange maudit, un ange déchu.

La nature complexe de Satan se manifeste chez les djinns par des mensonges. Le djinn qui dévore les humains est, à la fois, l'épouse de l'héroïne, un être biologiquement humain.

Ces cas s'est présenté dans le conte "**Petite-Plaine-De-Plaies**". Le djinn menteur ne voulait pas d'une épouse en réalité. Par contre, il cherchait des hommes pour organiser un festin avec ses amis djinns.

Les djinns procèdent à des tromperies avec des mensonges. Ce sont des esprits maléfiques qui sont toujours en lutte contre l'humanité. Le narrateur du récit enseigne sans jamais le dire, une leçon de morale. Il montre aux jeunes Anjouanais que le mensonge est un grand péché. Ainsi, le menteur mérite une punition sévère. Il faut encore retenir qu'entre les mauvais esprits et l'humanité il ne peut y avoir de compromis. La libération des hommes ne se fait pas par les djinns, car tous ceux-ci visent à détruire les valeurs positives de la morale avec toute sorte de mensonge. Ces derniers sont de fausses promesses que les djinns manœuvrent pour entraîner le désordre. Voici quelques informations basées sur les mensonges des djinns, et passons aux analyses de Satan.

⁴³ **Coran**, sourate 2, verset 34 page7

⁴⁴ **Coran**, sourate 18, verset page295

c/ Satan le père, le Père des djinns

Satan est le chef des rebelles. C'est l'esprit qui fait naître toute sorte de révolte contre la loi divine. Il promet aux hommes le bonheur par la transgression des commandements de Dieu. Satan est l'être qui ne renonce jamais à sa faute. Le **coran** le décrit comme le feu par opposition à la lumière.

« Dieu lui dit : qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner, quand je te l'ai enjoint ? –Je vaudrais mieux qu'Adam, dit-il, Tu m'as créé de feu/ lumière, lui d'argile »⁴⁵

Par orgueil, Satan n'a pas accepté la nouvelle chance que Dieu lui a accordée, pour obéir.

Le héros du conte "**Le djinn du puits**" très conscient du comportement du djinn rebelle, le descendant de Satan, n'a pas négocié avec le criminel qui tue les filles du village. Cette manière de punir le djinn reflète les mœurs d'un pays musulman. La loi musulmane ou la "*charia*"⁴⁶ a autorisé de tuer les criminels qui tuent. La narration du récit de ce même conte reflète également la religiosité du sage narrateur

La nature diabolique de Satan est admise par supposition. Il imite les diables. Il en est donc partie intégrante. En général, les anges sont privés du choix redoutable, le libre arbitre. Mais particulièrement certains anges se rebellent contre les commandements de Dieu. Ces anges qui désobéissent sont appelés les démons. La sunna relate que chaque être humain est possédé par un démon qui le pousse vers le mal. Ainsi, Satan n'est pas le seul ange maudit. Il faut encore retenir que, dans l'univers tout entier, c'est Dieu seul qui est parfait.

Les démons comme les djinns sont capables de se loger dans le corps des hommes. Ils exercent leur pouvoir de manière très provocante. Lorsque les démons habitent dans le corps de l'héroïne, ils se manifestent par un défi et une malédiction. La jeune possédée, l'héroïne du conte "**Petite-Plaine-De-Plaies**". a défié ses parents. Elle les a blessés moralement. Ainsi, elle est devenue une maudite, une alliée des démons.

⁴⁵ **Coran**, sourate 7, verset 12 page154

⁴⁶ Lois et justice fondées par la religion musulmane

En somme les djinns et les démons sont des adeptes de Satan. Le père du djinn, le personnage de Satan, est concerné par le commandement de Dieu donné aux anges mais pas aux djinns. Il est jugé comme une créature désobéissante parce qu'il n'a pas accepté l'ordre divin destiné aux anges. Ainsi, la nature angélique de Satan est admise sans réserve

IV.2. La séduction du djinn

Le mot "*séduction*" vient du verbe séduire qui signifie sortir du droit chemin. Le terme séduction appartient au domaine du mal qui renvoie aux actes maudits. La séduction est également le propre des djinns rebelles. Elle constitue un stratagème pour semer les troubles et la violence. L'ennemi du genre humain, les adeptes de Satan visent, dans leur objectif, à troubler le cœur de l'être humain. Capables de produire des émotions chez lui, les djinns détournent les sentiments humains à leur avantage. La séduction a eu sa place et joue un grand rôle dans le cadre de la malignité. Elle se manifeste par des tentations qui entraînent au mal.

a/ Les tentations du djinn sur l'Homme

Avec des tentations, ce sont les djinns qui poussent l'humanité à rejeter toutes les bonnes qualités qui régissent l'équilibre dans la communauté.

Les maudits, dans leur rébellion, luttent perpétuellement contre l'autorité et l'intégrité sociale. Ils ont conspiré de ruse, contre la paix et le bonheur de l'humanité. Lorsque le djinn est paru en scène il s'approprie de la zone la plus riche du village. Dans le conte "***Le djinn du puits***" le rebelle occupe le seul point d'eau des villageois. Ces derniers trouvaient de l'eau en échange de leurs filles vierges. Le prix de l'eau vaut de ces êtres humains. Les filles vierges du village symbolisent la dignité, la tendresse et le pouvoir royal. C'est ainsi que les colonisateurs maltraitaient les Anjouanais. Ils occupaient les terres les plus fertiles et faisaient travailler les citoyens dans des conditions très difficiles. Ainsi les djinns incarnent le pouvoir étranger, plus précisément le pouvoir colonial aux Comores.

Les djinns manifestent la puissance de tentation d'une manière frappante. Ces êtres surnaturels susceptibles de s'emparer du corps et du fonctionnement de l'ordre psychique d'un individu, tourmentent facilement les humains. La personne

tourmentée est sous le contrôle de ces esprits impurs. Il est aussi une proie facile de djinn si celui-ci est un mangeur d'hommes. Le héros qui connaît très bien les mentalités du djinn a pu sauver la fille du roi contre l'attaque de l'esprit qui tue les hommes. Le héros du conte "**Le djinn du puits**" a calmé la jeune fille destinée au djinn pour qu'elle soit consciente de son influence. Parce que les djinns, comme Satan, ne peuvent pas dominer les personnes conscientes.

Le but de la tentation des djinns est de détruire les biens et mettre fin à la vie des humains. Ces esprits maudits prennent plaisir aux souffrances et aux destructions. La preuve est que lorsque la fille du roi attachée au manguier se plaignait "*le djinn s'approchait... en disant*"⁴⁷. La danse, ici ne traduit pas seulement les simples mouvements du corps mais symbolise aussi la joie et l'honneur.

La tentation constitue la phase finale à laquelle les djinns procèdent pour entrer en contact avec les hommes, pour contrôler et diriger tous actes. Cette phase peut être considérée comme les sources de tous les crimes engendrés par les djinns dans la société. Nous avons pu observer ce qui concerne la tentation du djinn sur l'homme, les pages suivantes traiteront du mal engendré par le djinn.

b/ Le mal engendré par le djinn

Le mal est la suite logique d'une mauvaise action, d'une révolte, d'une désobéissance ou d'une tyrannie. Il est aussi insulte à la fidélité. Le mal est une forme de violence car c'est l'intrusion de la volonté personnelle.

Le mal, dans ce contexte, est un instrument qui détruit la paix et la joie. Dans les deux contes, notamment "**Le djinn du puits**" et "**Petite-Pleine-De-Plaies**" l'entrée du mal est causée par la présence des mauvais esprits. Les djinns n'accordent jamais à la personne le privilège de la liberté morale permettant de rendre un service volontaire. Lorsque le maudit habitait dans le corps de l'héroïne il se manifestait par une révolte. L'héroïne du conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**" a désobéi aux parents. Elle a refusé ses premiers prétendants. Dans les communautés traditionnelles anjouanaises, ce sont les parents qui choisissent les fiancés des leurs filles. Pour cela, le refus des prétendants est une révolte contre les parents.

Le mal est aussi l'absence d'amour. En aucun cas, les djinns n'aiment les humains. La preuve est qu'une personne tentée par un djinn souffre longuement de

⁴⁷ Extrait du conte **Le djinn du puits**

maladies. La cadette de l'héroïne, dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**" a souffert des plaies qui rongeaient tout son corps. Les sources de tous les problèmes familiaux de la jeune héroïne sont les conséquences de sa désobéissance.

La mort, à travers les contes, constitue un mal. C'est une sorte de châtiment ou une punition divine. Elle est réservée aux rebelles. Elle est aussi loin d'être une bonne nouvelle mais la mort, ici, est la conséquence du péché. Dieu n'est pas responsable des crimes et des injustices commis par les mauvais esprits. Excuser une telle injustice, c'est la défendre. C'est pour cela que Dieu a puni les maudits dans les contes.

Avant l'apparition de la révolte, la joie, la bonté et l'amour régnaient dans la famille des jeunes filles. Ainsi, les déséquilibres familiaux s'expliquent par le résultat de la désobéissance. Le mal a pris naissance dans les sentiments de celui qui faisait hautement honorer par les humains. L'honneur est le péché d'orgueil. Ce sentiment est tout à fait contraire à l'harmonie sociale. Cet orgueil fait naître également le sentiment de désir de la suprématie. Le djinn, lorsqu'il est paru dans le conte "**Le djinn du puits**", a aspiré à égaler de Dieu. Cet esprit, sous l'apparence d'un homme géant, tranche par sa décision ferme : il a décidé d'échanger l'eau avec les filles du village.

Le mal engendré par les esprits malins est une valeur morale corrélative à l'idée d'enfer pour les croyants. Il s'oppose au bien. Ce dernier fait penser au paradis. Au plan social, le mal est un crime parce qu'il se comprend comme une transgression de la morale. Il est également un refus d'humanité, refus de bien-être. Pour commettre les dégâts dans la société, les djinns, dans les contes, peuvent intervenir directement sans intermédiaire mais ils procèdent toujours avec malignité. Nous allons nous intéresser aux malins

C Les malins

Les malins sont les maîtres du mal. Les communautés en sont les victimes. Car les djinns visent à détruire les biens moraux et matériels de la société. Leur malignité face aux hommes, est possible car les djinns connaissent les points faibles de l'humanité, les attributs assignés pour ces esprits maudits sont « séducteurs » et

« père du mensonge ».ce sont des attributs sataniques parce que les djinns font l'œuvre de Satan. Ils sont toujours en lutte contre l'humanité.

Les djinns, comme Satan, ont bien décidé à ce que l'humanité ne connaisse aucun répit. Ils continuent perpétuellement leur course tourmentée, .les malins ici ne sont pas uniquement les esprits inirible les djinns rebelles mais tout personne armée d'une foule d'esprits démoniques incarnent le malin. Le conte ***Petit plein de plaies*** met en garde les filles de contre la malignité des garçons elles doivent s'en méfier Lorsque ces derniers veulent trompe les files ils se promettent de les épouser. Ce même conte provient aussi d'un mariage d'une fille à un étranger, à un inconnu.

Etymologiquement, le mot djinns signifie à la fois étranger et invisible. Étranger est au sens du visiteur. L'étrangeté et l'invisibilité constituent des concepts vivants. Mais les vrais malins sont les hommes.

La culpabilité des djinns est inexcusable. Ils sont montrés tels qu'ils sont les malins et les menteurs. Les accusateurs menteurs sont contre le comportement humain. Les rebelles assoiffés de domination ont ouvert la porte au mal. Contrairement, pour détruire le mal, les djinns et les hommes doivent être obéissants jusqu'à la mort. Les rebelles, dans les contes, sont exclus de la faveur de Dieu. Ils sont punis par la mort. Celle-ci est une mauvaise surprise parce les djinns ne s'attendaient pas à la mort. Voilà pour ce qui concerne la malignité du djinn, les pages suivantes traiteront de l'autorité de celui-ci.

V Autorité du djinn

Les djinns sont des forces puissantes et dangereuses. Ils sont répartis en tribus : les Maridis, les Efrits et les Shaitans. Les Maridis sont les djinns les plus puissants qui commandent le vent et les vagues. Les Efrits sont très violents. Les Shaitans cherchent les hommes les plus croyants. Les tribus sont en conflit entre elles. Les djinns se font obéir l'humanité soit par leur force de s'imposer soit leur par leur malignité. En ce sens, les djinns deviennent les soldats de Satan, le prince des ténèbres. Leur force et leur violence sont illimitées. Ils sont des autorités et exercent leur pouvoir sur les communautés.

V-1. Règne des princes des ténèbres

Entraînés par Satan, les djinns coopèrent avec lui. Ils réduisent le monde. Les djinns décident que les hommes souffrent dans la vie communautaire. Ces malheureux déments mettent en danger la vie de tous ceux qui les approchent. Leur vision égarée vise des actions propres à satisfaire Satan. Ils sont les causes et ces responsables des calamités dont les hommes sont victimes.

a/ Ambitions des djinns rebelles

Les désirs des djinns est de pouvoir commander avec autorité l'humanité. La religion relate que chaque fois qu'un être humain vient au monde, un djinn naît aussi né pour lui servir de compagnon de la naissance à la mort. Ce djinn est le représentant de Satan. Ce dernier sera un témoin contre l'humain au jour du jugement dernier.

L'homme se lamentera devant son traître compagnon. Et le passage coranique suivant la montre bien:

« Puis quand le bonhomme vient à nous, il dit : hélas ! Que n'ya-t-il entre moi et la distance de l'Est à l'Ouest ! Quel donc mauvais camarade que voilà »⁴⁸.

Le djinn rebelle est témoin contre son congénère. Très rarement les mauvais djinns suivent constamment les religieuses se convertissent au point de vue de la religion. Autrement dit, les djinns sont des créatures coupables les plus penchées vers Satan.

Les djinns sont concentrés dans le monde actuel. Les contes les représentent comme des êtres humains exceptionnels qui vivent parmi les hommes. En ce sens, le djinn le plus redoutable est une personne influencée par ces insufflations sataniques, c'est-à-dire, une personne coupable est aussi un représentant de Satan. Les djinns rebelles symbolisent les adeptes de Satan qui règnent dans l'obscurité. Ils ont une influence très considérable. Et Dieu les a désignés comme les dieux de ce monde présent :

⁴⁸ *Coran, sourate 43*, verset 38. Page 488

« Et lorsque ton Seigneur dit aux anges : je veux désigner un lieutenant sur la terre, ils dirent vas-Tu en désigner un qui y mettra le désordre et répandre le sang »⁴⁹

Les djinns sont dotés d'une grande intelligence. Mais la majorité de ces créatures à échoué de la bénéficier, elle ne se soumet pas à l'autorité absolue de Dieu. Cependant la majorité des anges sont soumis. Un ange est un être qui n'a jamais remis en cause l'autorité divine. Les anges exceptionnels qui se rebellent contre Dieu perdent ce statut et méritent d'être appelés démons.

Le noyau cohérent de la rébellion est constitué par les humains et les djinns. Quand les djinns rebelles apparaissent, dans les contes, pour engendrer les désordres, ils prennent la forme humaine. Parce que ces esprits maudits savent sûrement que les humains commettent aussi des crimes. Ces esprits rebelles imitent leurs alliés humains, les hommes criminels. Inversement, les hommes malfaiteurs imitent les œuvres des djinns. Ces humains sont considérés faisant partie des djinns. Les preuves par la sunna, le Prophète a dit « Celui qui imite un peuple, il en fait partie »

bulughu-Imaram-La réalisation du but (2007 :314)

C'est ainsi que les hommes méchants sont appelés les djinns. Le rôle de la sunna, dans la tradition musulmane est d'expliquer le **coran**. Elle est aussi très importante parce qu'elle aide à comprendre ce livre saint

Les djinns se mettent à exercer leur puissance de la façon la plus violente. Ils symbolisent toute forme de désordres mondiaux dans la mesure où ils détruisent l'intégrité sociale. Les djinns règnent avec ruse.

b/ Royaume du diable

Les créatures coupables n'ont pas l'opportunité de se soumettre à la loi sociale, à la morale. Ce sont des êtres rebelles qui remettent toujours en question l'autorité suprême, qui dépassent les limites. Ils sont exilés du royaume du juste. Ils se montrent compétents pour régner dans le monde, dans la rébellion.

Quand Satan s'enfla et s'enorgueillit devant le commandement de Dieu, il fut chassé du royaume céleste parce qu'il a désobéi, il a refusé de se prosterner devant

⁴⁹ **Coran**, sourate 30 page 7

Adam. Pour se venger, Satan a permis à Dieu d'égarer tous les humains sur la terre. Seulement excepté ceux qui suivent scrupuleusement les commandements de Dieu Satan n'a aucun pouvoir sur les prophètes de Dieu. L'orgueil est le grand péché qui a rendu Satan ainsi.

Les djinns dans les contes sont des satans. Ils aident le prince déchu dans sa promesse. Ils trompent les humains. Mais les hommes intègres ne sont pas influençables par Satan. Le héros du conte. "**Le djinn du puits**", présenté par le jeune garçon symbolise l'intégrité. Cela veut dire que les djinns échouent toujours devant les hommes intègres. Cela montre également que l'intégrité est la contrepartie des tromperies et des mensonges. Dieu aide les humains qui agissent avec intégrité.

Dieu a créé Satan à partir de feu et l'homme de l'argile. Ce sont des images qui montrent les caractères impurs de Satan et des hommes. Par rapport aux anges purs, tous les djinns et les humains sont impurs. La réalité est que Dieu crée par la parole. Et voici une source Coranique l'illustrant « Rien d'autre : quand Il veut une chose, son commandement consiste à dire "sois", et c'est »⁵⁰. ce verset révèle la dimension sacrée du **Coran**, la parole de Dieu l'Omnipotent.

Les djinns rebelles et les hommes méchants se sont plus penchés vers les œuvres de Satan. Mais les djinns montrent la plus grande amitié avec celui-ci. Ils sont considérés comme les descendants de Satan. C'est une acception métaphorique, c'est une image. La réalité est autre. Satan est un ange rebelle exceptionnel qui exerce les œuvres des djinns. Ces derniers sont aussi des rebelles qui commandent l'humanité. Ils ont établi leur royaume sur la terre. C'est le moment où la rupture a eu lieu dans les communautés toutes en harmonie.

Dans les contes, la présence des djinns dans les communautés est la source de tous les maux. Dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**" au début du récit, la souffrance concernait uniquement les personnes conscientes. Les parents qui pensaient à l'avenir de leurs petites filles qui ont beaucoup refusé leurs prétendants. Dans le conte "**Le djinn du puits**", le maudit avait décidé de menacer un village tout entier. Le djinn s'appropriera de l'eau du village, l'élément le plus indispensable de la vie quotidienne.

⁵⁰ **Coran**, sourate 37, verset 82. Page 440

En somme, c'est à cause des djinns, de leur puissance et de leur position sur les humains que la morale est devenue nécessaire. Autrement dit, si les djinns ne s'étaient pas opposés aux humains, la morale n'aurait pas sa raison d'être. Nous avons vu le règne des djinns sur la terre, passons à l'analyse de l'influence des djinns dans la société.

c/ Influence des djinns dans la société

La puissance et l'influence des djinns dans la société n'ont pas nécessairement des limites. Toute influence qui vient des djinns est une influence qui consiste à tourmenter. Elle s'établit contre les ordres et la volonté de la société. Et pour rejeter toute influence démoniaque la morale sera obligatoire ; car la bonne influence vient de la morale. Elle vient plus précisément de Dieu. Les bons hommes fermes et pieux s'écartent des actes que Satan a bénis. La bonne influence est toujours juste.

L'influence des djinns dans la société entraîne des conditions des usages illégitimes, inutiles et désavantageux à la communauté. Les contes décrivent les djinns comme des maîtres supérieurs au-dessus de tout, tout appartient à eux seuls. Ce sont des esprits maudits, dont l'influence et l'autorité ont actions immédiates sur les humains. Les djinns sont absolus et ils ne négocient jamais. Le conte "**Le djinn du puits**" est une célèbre illustration. Lorsque l'esprit rebelle est apparu en scène, il a réduit le roi de la communauté au silence. Il est contraint et de donner sa propre fille au djinn. Cette dernière connote le pouvoir royal. Elle incarne aussi la tradition ou plus précisément l'identité culturelle. Les djinns dans ce conte, **Le djinn du puits** représente les puissances étrangères, les colonisateurs et la civilisation occidentale en Afrique, les forces étrangères, lors de la colonisation. Ce conte décrit la colonisation comme une perte d'identité culturelle.

Les djinns accaparent le bien commun et le maintien de la société que les citoyens établissent entre eux. Ils veulent, avec violence et aveuglement, que la société rompe ses droits moraux et traditionnels. Dans ce contexte, l'influence peut être définie comme étant de l'autorité. Les détenteurs de l'autorité sont les plus forts et les plus malins. Si les djinns régnaient à des rythmes rapprochés, c'est-à-dire, s'ils tenaient leur autorité par le choix de tous les individus, leur influence ne trouverait

pas de fondement dans la société ; autrement dit, c'est à force de s'imposer que cette influence se répand.

Le sens original du mot autorité est une force destinée à exercer des pouvoirs connus. Elle est également une notion très vaste faisant partie du domaine de la politique. Le terme a d'autres acceptions : l'autorité signifie tout simplement la capacité de commander, d'imposer son idéologie vu son point de vue. En ce sens, les djinns, dans les contes, sont de véritables autoritaires dans la mesure où ils se font respecter et s'imposent dans la société. Ils demandent aussi d'être honoré par elle.

Le comportement du héros s'oppose catégoriquement à celui du djinn, dans le conte "**Le djinn du puits**". Le héros se crée une atmosphère de détente et de gaieté. Il remédie toujours à la situation difficile qu'il traverse. Ce sont les circonstances qui ont rendu le jeune héros ainsi. Mais il est patient et courageux. Son courage dure jusqu'à ce que ce garçon ait tué le djinn, jusqu'à ce qu'il soit devenir roi.

Ainsi, la patience et le courage sont des qualités exigées pour pouvoir diriger. Et un bon leader ne doit pas être influencé par des mauvais esprits.

Le règne de Satan consiste en tous les actes de violences, en des révoltes dans les communautés. Les djinns, les descendants de Satan, sont, dans les contes, les sources des conflits et des problèmes. Ils en sont les véritables responsables.

V-2. Les pouvoir des djinns

Le pouvoir est un aspect de la souveraineté. Certains pouvoirs sont communs aux djinns. Ils prennent souvent la forme d'un animal. Ils peuvent prendre la forme la plus humaine mais certains organes, notamment, la queue, la bouche avec des dents extraordinaires et des petites cornes restent parfois visibles. Les djinns sont dotés d'un pouvoir magique. Plus ils avancent en âge, plus ils deviennent puissants, leur aptitude magique augmente.

a/ Pouvoir surnaturels des djinns

Les djinns sont des créatures de nature magique. Ils maîtrisent toute sorte de climat et peuvent habiter dans les milieux difficiles comme les endroits volcaniques et

désertiques. Les djinns sont des forces très puissantes. Leurs puissances résident essentiellement dans la magie.

Les djinns sont des êtres magiques. Ce sont ces esprits qui pratiquaient auparavant la magie, c'est-à-dire, ils sont les premiers à introduire la magie sur la terre. Les djinns servent de forces magiques pour faire venir leurs pouvoirs. Ils sont eux-mêmes des créatures féériques. Dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**"⁵¹ le caractère magique du djinn apparaît lorsqu'il défrichait le champ « ...il prenait le bois, le frottait longuement, le cassait n'importe comment, le coupait en menus morceaux. », (l₂₄, l₂₅). cela veut dire que le travail réalisé par ce djinn était un travail magique qui dépassait largement l'imagination des humains. Cela montre également la nature magique du djinn. Ce dernier est doué de la magie. En général, les djinns sont les auteurs de la sorcellerie et de la magie.

Les pouvoirs surnaturels sont différents entre les tribus des djinns. Toutefois, elles ont des caractères communs. Par exemple, les *jinns* constituent la tribu de djinns qui a accepté la religion musulmane. Ils sont capables de se transformer en Grands Aigles. Ils communiquent aussi avec les animaux tels que les chiens, les chats, les ânes,... Ils font partie de la catégorie de djinns qui volent l'air. Par leur aptitude magique, les *jinns* contrôlent le vent. Ils sont vulnérables au bronze, c'est-à-dire, la force magnétique du bronze réduit l'aptitude magique des *jinns*. Les jeunes JINNS se transforment fréquemment en lion. Ils peuvent aussi se transformer en fumée ou en bruit. Ils participent, dans les mosquées, aux grandes fêtes religieuses. Les *jinns* ne sont pas apparus dans les contes parce que les djinns musulmans n'établissent pas des relations avec les humains.

Les *marids* constituent la tribu de djinns les plus puissants. Ils communiquent, comme les *jinns*, avec les animaux. Ils contrôlent les eaux. Les *marids* peuvent se transformer en chevaux qui dirigent les grands voyages. Ils apparaissent souvent comme un vieil homme sage. Ils sont vulnérables au bronze et au fer. Le djinn qui est apparu dans le conte "**Le djinn du puits**" est un *marid*. Il est marqué par son caractère puissant. Il agit avec force physique. Il occupe aussi le point d'eau du village.

Les *shaitans* sont, beaucoup d'entre eux des djinns amoureux. Ils se transforment en chacal ou en loup qui incarne la jalousie. Cette dernière est une

⁵¹ Extrait de *l'œuvre Roi-Femmes et djinns*, 1988, page 89

force satanique. C'est pour cela que des prières prophétiques sont préconisées pour éviter la jalousie. Les hommes religieux constituent la véritable cible des *shaitans*. Ils égarent les hommes fidèles. Ils apparaissent souvent sous la forme d'un chameau noir ou un chat blanc pendant la nuit. Ils sont aussi capables de contrôler le vent.

Le narrateur du récit "**Petite-Pleine-De-Plaies**" a représenté, dans le conte, le *shaitan* comme un mari. Celui-ci a épousé une humaine. Le *shaitan* est bien déterminé par sa force de tromperie. Cet esprit malin est aussi vulnérable au fer. Il a aussi un grand pouvoir de charmer.

Les *ghuls* constituent une catégorie des djinns prédateurs, c'est-à-dire, ils tuent les animaux et les hommes quand ils ont faim. Les *ghuls* mangent aussi les cadavres. C'est pour cette raison qu'ils habitent dans les cimetières pour dévorer les morts. Ils sont très méchants mais ils s'apprivoisent facilement avec les humains. Surtout si ces derniers les récompensent. Leurs pouvoirs surnaturels permettent aux *ghuls* de se transformer en oiseau. Dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**" les oiseaux qui aident la "Grand-mère" à titre d'adjuvants sont des *ghuls*. Ils travaillaient en faveur des humains parce qu'ils espéraient une récompense à la fin de la réalisation.

Les djinns perdent facilement leurs pouvoirs surnaturels et leur aptitude magique dans une zone influencée par de forts talismans. Ils retournent inéluctablement à leur forme originelle, c'est-à-dire, les djinns, dans cette situation, perdent totalement leur force.

b/ Dominances des djinns sur les hommes

Le plus grand pouvoir d'un djinn est d'avoir la faculté de posséder un être humain. Il se sert de sa force magique et surpasse l'esprit d'une personne normale et lui fait faire des actes maudits par la communauté. Les objectifs des dominances consistent à égarer les humains sur la terre

Dans le conte, "**Petite-Pleine-De-Plaies**" le djinn, d'apparaître en scène, a déjà tenté l'esprit de l'héroïne. La tentation se manifeste chez la fille comme une sorte de défi. Elle est devenue orgueilleuse et elle a refusé tous les conseils qui lui ont été prodigués. Finalement elle est devenue l'épouse du djinn. Ce dernier est *shaitan* parce qu'il a procédé par malignité pour dominer la jeune héroïne.

Certains djinns sont capables de modifier les forces naturelles. Ils peuvent changer les facteurs climatiques en leur faveur. Les *marids* possèdent des forces magiques très exceptionnelles. Ils contrôlent les océans et les fleuves. Ils parcourent les océans sous l'apparence d'une grande vague. Les MARIDS prennent cette forme lorsqu'ils veulent briser un bateau le djinn du conte intitulé "**Le djinn du puits**" semble être un *marid* parce qu'il contrôlait l'eau des villageois. Et il est vulnérable au fer. La vulnérabilité du *marid* au fer a été confirmée car il a été tué par le héros dans un coup d'épée.

La société traditionnelle anjouanaise essayait d'attribuer les maux aux esprits méchants. Parce que les Anjouanais savaient sûrement qu'ils sont dominés par les djinns. Par exemple, l'oiseau Mange-Poules, un excellent voilier, incontrôlable avec sa vitesse extraordinaire, était considéré comme un djinn. C'est l'incarnation d'un djinn arabe appelé *ghul*. Ce dernier peut aussi se changer en pèlerin. C'est pour cela que le Mange-Poules s'appelle aussi oiseau pèlerin. Les *ghuls* se changent en corbeau. Ce dernier est un charognard qui annonce la mort d'un individu à la campagne.

Les forces magiques des djinns ont rendu possibles les dominances de ces esprits malins sur les humains. Les djinns recourent à la magie pour exercer leurs pouvoirs dans la communauté. Ensuite, comment lier un djinn à un talisman ?

c/ Lier un djinn à un talisman

Les grands magiciens lient les djinns à un talisman. La personne qui porte celui-ci peut commander les esprits. Elle peut utiliser les djinns à ses propres fins.

Si l'on veut invoquer un djinn, il faut, avant tout, savoir son nom. Si c'est possible il faut avoir une partie du corps de cet esprit, par exemple une touffe de cheveux. Ce dernier est un des éléments qui composent le talisman. Les éléments pour fabriquer le talisman doivent être utilisés en fonction de la tribu du djinn. Chaque tribu a une catégorie de matériaux à associer. Un *ghul* ou un *shaitan* doit comporter du fer.

Dans la société traditionnelle anjouanaise, les personnes les plus douées en sorcellerie étaient des vieilles femmes. Pour cela le passage du conte "**Le djinn du puits**" :

« *wakati ule vale, mwana-mtsa ule amdzisa amnba : kusina upanga vani ?* »⁵².

La traduction littérale est :

« *Mais, le garçon lui demanda ; N'as-tu pas de sabre ici ?* »⁵³

Cette traduction littérale n'est pas acceptable parce qu'elle ne correspond pas tout au contexte, ni à la situation. Le garçon voulait tout simplement savoir si la "Grand-mère" connaissait bien la magie. Le sabre évoqué, ici, symbolise la magie. Il est également un élément constitutif d'un talisman pour tuer un *marid*. Le narrateur de ce récit a recours à une image. Il utilise une métonymie, une partie pour signifier le tout. Ce narrateur a camouflé le caractère magique du récit à son auditoire, aux jeunes parce que l'enseignement de la sorcellerie est strictement interdit aux jeunes générations.

Une fois que le djinn est lié à un objet enchanté ou à un talisman, il est contrôlable. Il suit l'ordre du porteur du talisman. Pour la durée du service, le djinn peut rendre riche le porteur de cet objet enchanté. Si la force magique du talisman est brisée, le djinn regagne sa liberté. Le propriétaire du "gris-gris" utilise ce talisman pour invoquer les djinns

« Elle appela l'oiseau *ntsole* »⁵⁴ du dialecte anjouanais « *airi intsole* »⁵⁵ (l₂₀₃) ce passage montre que la difficulté de la traduction est largement admise. Le traducteur ne s'intéresse pas au contexte situationnel du conte, "**Petite-Plaine-De-Plaies**" parce que, normalement, on n'appelle pas un djinn mais on l'invoque. Ainsi, le terme appeler n'est pas approprié dans le contexte.

Dominer un djinn, être un maître ou une maîtresse de djinn est faible Mais il n'est pas facile de le contrôler. Les histoires relatent que c'était seulement le prophète Salomon qui les contrôlait grâce à un talisman de fer et de bronze qu'il est parfait Il est compté parmi les rois les plus riches du monde qui ont traversé l'histoire de l'humanité grâce à cela.

Les djinns dominent les humains .Ces esprits sont incontrôlables Le mal est une part de leur nature Dans des cas particuliers les hommes commandent les djinns Les maîtres des djinns sont des porteurs des talismans Si la force de ceux –ci est

⁵² Traductions ou explication du passage du conte "**Le djinn du puits**"

⁵³ Traductions ou explication du passage du conte "**Le djinn du puits**"

⁵⁴ Traductions du conte, "**Petite-Plaine-De-Plaies**"

⁵⁵ Traductions du conte, "**Petite-Plaine-De-Plaies**"

devenu faible, les djinns regagnent leurs pouvoirs initiaux et ils redeviennent incontrôlables. Ils prennent leur revanche souvent ils étaient maltraités par leur maître. Contrôler un djinn est un cas très dangereux car il entraîne la cruauté.

Les conteurs ont des connaissances très larges sur les djinns. Ils les introduisent dans les récits des contes. Et ils en font des adversaires dignes de l'humanité. Les djinns sont des puissances redoutables. Ils sont des forces magiques capables de maîtriser toutes les situations. Ils dominent le monde et le réduisent au chaos. Les djinns aident Satan à réaliser sa promesse avec Dieu, à faire souffrir les humains sur la terre. Les djinns sont des puissances pleines de richesse, mais ils sont aussi des créatures très maladroites.

VI- La cruauté du djinn

La cruauté est une notion qui relève de la criminalité. Dans le sens strict du terme, la cruauté consiste à prendre plaisir dans l'écoulement du sang. Ce sont uniquement les djinns et les hommes qui méritent d'être qualifiés de cruels. Les animaux, contrairement aux hommes et aux djinns, tuent, déchirent la chair des autres, parce qu'ils veulent, eux aussi, vivre. Les djinns peuvent tout simplement attaquer les hommes par rancœur. Ils massacrent les individus ou les groupes sociaux, les djinns dévorent les humains vivants. Ils peuvent aussi être en conflit entre eux, et s'entretuent en cas de mésentente ; la cruauté se manifeste par la méchanceté et la violence.

VI-1 La méchanceté du djinn

La méchanceté est la tendance vers le mal. En se limitant au plan social, la méchanceté peut être conçue comme tout ce qui menace l'intégrité humaine. C'est également un comportement déviant qui suit l'autrui. Appliqué aux esprits mauvais dans les contes, le terme méchanceté peut prendre le sens d'une souffrance ou d'une mise à mort. Elle est également une forme de violence morale. Elle s'oppose à la vertu et à la fortune.

a/ Menace d'intégrité par le djinn

D'une manière générale, c'est le mal qui menace l'intégrité humaine au sein de la société. En ce sens, mal est tout ce qui est condamnable par les mœurs d'une communauté. C'est également un comportement étranger contre le point de vue social.

La menace d'intégrité sociale se comprend comme une forme de violence morale. Elle va de pair avec la méchanceté dans la mesure où ce sont les méchants qui violent, ils sont les auteurs des désordres communautaires. La méchanceté c'est un comportement déviant et nuisible aux autres. La société est devenue malheureuse et angoissée lorsque le cruel est apparu en scène dans le conte "**Le djinn du puits**". Le grand plaisir de ce djinn méchant est de verser du sang des humains, surtout le sang des filles. Ces dernières sont considérées comme des êtres célestes et divins. Elles sont aussi sacrées comme le sang. Ainsi les djinns cruels n'offensent pas seulement l'humanité mais ils défient aussi Dieu.

Sur le plan religieux, le péché est un crime. Dieu a établi les normes, les limites entre le bien et le mal. Et le coupable ou le cruel est celui qui transgresse la loi, les normes de la société qui reposent sur la religion. Lorsque la jeune fille est animée par l'insufflation démoniaque elle a défié ses parents. L'héroïne du conte e, "**Petite-Pleine-De-Plaies**" a agi contre la volonté de ses parents sur qui repose le choix des prétendants. Les parents, dans ce contexte, symbolisent la tradition musulmane. Défier ses parents est un acte très condamné par l'Islam. Ce passage coranique le montre, « Et voilà que ton seigneur a décrété : N'adorez que Lui. –De la bonté envers les pères et mère : si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse près de toi, alors ne leur dis point : « Fi »⁵⁶ et ne les repousse pas, mais dis leur noble parole... »⁵⁷. La jeune fille influencée par la mentalité du djinn n'a pas obéi au décret de Dieu. Elle était une fille dangereuse.

Ainsi, l'intégrité est le respect strict de la tradition et de la religion musulmane. Toute personne consciente n'est pas innocente. Elle est responsable de ses actes. Elle est alors jugeable ; la jeune fille orgueilleuse a beaucoup souffert à cause de son mariage trop retardé et contraignant pour la famille. Ses souffrances constituent un

⁵⁶ Expression qui désigne un mécontentement, un manque de satisfaction

⁵⁷ Coran, Sourate 17, Verset 24 page279

châtiment divin. Le sage narrateur du récit "**Petite-Pleine-De-Plaies**" s'avère un grand défenseur de la tradition anjouanaise. Il fait une mise en garde contre le mariage retardé. Il montre également, sans jamais le dire, ouvertement une fin douloureuse d'une personne qui a offensé ses parents, plus précisément sa tradition.

Sur le plan social, le héros symbolise la justice et l'intégrité sociale. Il s'oppose catégoriquement au djinn. Le jeune garçon, à peine adolescent, le héros du conte "**Le djinn du puits**" a subi des épreuves très difficiles. Il en est sorti victorieux. Il est donc un bon modèle pour faire face aux désordres sociaux. A travers la narration de ce récit on assiste à un changement de niveau, changement de statut ou initiation. Ce récit, est donc initiatique car il met en scène une initiation, le passage de l'adolescence à l'âge adulte, un citoyen à un roi, une initiation, un changement de statut.

En somme, l'intégrité, ici, s'explique par la vertu et l'amour de la patrie. Le jeune héros avait risqué sa propre vie face au djinn pour sauver la fille du roi, pour consoler ou adoucir le chagrin de son peuple.

Ainsi, le djinn menace l'intégrité dans la mesure où il est la contrepartie du héros. Au sens figuré, le djinn dans les contes est un élément concret qui représente une chose abstraite. Il est une figure symbolique. Il incarne la force, la tyrannie et la désobéissance. Le djinn évoque également l'injustice et les abus sociaux. Les esprits maudits lorsqu'ils apparaissent en scène, visent la destruction des biens du peuple. La violence et la destruction sont une grande histoire de haine. Les djinns usent de toutes leurs forces magiques et de tous leurs pouvoirs pour manifester leur cruauté au sein de la société.

b/ Comportement nuisible du djinn

Les relations entre les hommes et les djinns justifient les comportements cruels de ces esprits méchants. Dans les contes, l'angoisse et la violence au sein de la société sont marquées par l'introduction des djinns dans les communautés. Le comportement nuisible des cruels s'oppose à la vertu du héros. Le terme vertu, une disposition à faire le bien et s'isoler du mal, présuppose l'existence du vice.

Pour connotation, un djinn signifie une personne qui dit des mensonges sur des autres individus pour les faire souffrir. Et Satan qui désigne un ennemi oppose aussi à l'humanité. Les deux termes, notamment, djinn et Satan correspondent principalement à l'ennemi digne de la vertu. Le djinn a promis des mensonges à l'héroïne du récit "**Petite-Pleine-De-Plaies**". Cette dernière a désobéi à ses parents. Cela montre le caractère fragile des filles et des femmes devant les insufflations sataniques. Autrement dit, elles sont très influençables par les esprits maléfiques. Dans la société traditionnelle comorienne, les filles incarnent la fragilité, la faiblesse et le manque de protection familiale. Ainsi, les filles sont dans une position très dangereuse face aux djinns et au vice.

Par contre, le jeune héros, le défenseur de l'intégrité a tué le djinn dans le conte "**Le djinn du puits**". Il n'est pas influencé par le djinn, le menteur, le cruel. L'unicité du héros symbolise la vérité. Le chiffre "1" est un chiffre impair. Dans la tradition musulmane, tous les chiffres impairs sont bénis. "1" est le chiffre de la vérité parce que la vérité est toujours unique. En ce sens, le garçon unique, orphelin de père et de mère, héros du conte "**Le djinn du puits**" est l'antithèse du menteur, du cruel envahisseur. Le jeune garçon incarne, dans la tradition, la force qui est la protection de la communauté.

Les djinns sont des forces méchantes qui font mal aux autres. Ils prétendent que les hommes ne demeurent pas fidèles à la morale. Les djinns sont les alliés de Satan. Ils se sont faits les ennemis de la religion. Par la ruse et la violence, les djinns veulent forcer les humains à adorer. Ils veulent également honorer, comme Dieu, par les humains. Ils demandent à ceux-ci des sacrifices humains. Les djinns attaquent les biens les plus précieux de l'humanité. C'est le cas du djinn représenté dans le conte "**Le djinn du puits**". Lorsque le cruel est apparu en scène, il réduit le pouvoir royal. Il tue avec plaisir les jeunes filles de la communauté.

La colère et la violence s'explique par l'absence de l'amour. Elles conduisent aux actes cruels, aux actes maudits par la morale. La colère et la violence entraînent une mauvaise conduite. Le vertueux, le héros du conte "**Le djinn du puits**", était très lent à la colère et patient. Sa lenteur à la colère s'observe lorsque la "Grand-mère" l'a

ordonné à partir : « *Mon petit-enfant, va-t-en ! Va-t-en car tu n'auras plus d'eau !* » (l_{37, 38}) « *Va-t-en maintenant Mon petit-enfant, je t'en prie, va-t-en !* » (l₄₄)

Le jeune garçon ne se fâchait pas. Il a pu supporter l'amertume de la patience.

Le héros s'encourage avec douceur, son comportement s'oppose à la mentalité du djinn. Ce dernier agit avec agressivité, il est rusé et nuit. Le conte "**Le djinn du puits**" nous montre comment faire face aux problèmes de notre temps moderne. Il nous montre que la seule voie de la survie pour faire face aux désordres mondiaux est d'abord de se transformer soit même, avoir un bon comportement. Nous avons vu le comportement nuisible du djinn, passons à l'analyse du déclin de la moralité.

c/ Le déclin de la moralité

Autrefois, la société était régie par l'équilibre, par le respect strict des limites entre la notion du bien et du mal. La rupture a eu lieu avec l'introduction des comportements scandaleux des djinns dans la société. Un règne des méchants et sans lois fut instauré dans la communauté.

Les comportements nuisibles sont les principaux problèmes qui entraînent les changements radicaux de la tradition. Autrement dit, les normes sociales sont déclinantes en faveur des comportements nuisibles des djinns. Les djinns, à travers les contes "**Petite-Pleine-De-Plaies**" et "**Le djinn du puits**" symbolisent les hommes qui ne respectent pas la valeur de la vie humaine ; ils incarnent ceux qui agissent par leur force pour accaparer le bien commun. Le djinn du conte "**Le djinn du puits**" en est une célèbre illustration. Lorsque le cruel est apparu, il s'approprie l'eau du village qui connote la richesse de la communauté. Ce djinn transforme le puits en une véritable boucherie. Les filles sont aussi considérées comme des animaux d'abattage. Ainsi, le djinn plonge l'humanité dans une atmosphère des souffrances et d'une horreur inimaginables.

Les djinns symbolisent aussi les hommes qui sont les amis de l'argent. Ce sont les cruels qui se familiarisent avec l'orgueil. Ce sont les traîtres qui n'accomplissent pas leur promesse. Bref, le djinn est le portrait exact du monde d'aujourd'hui marqué par la destruction des mœurs. Sous la dominance du djinn le

monde traversait une période très difficile. L'apparition d'un djinn en scène marque la naissance douloureuse d'un nouveau monde d'immortalité, un monde de gêne et d'inquiétude. L'esprit cruel symbolise également la solitude et l'angoisse. Le djinn dans le conte apparaît comme le seul maître absolu. Il est un destin individuel qui s'oppose à la volonté de la collectivité. Tout cela est un comportement immoral qui détruit les mœurs de la communauté traditionnelle.

Les dieux de ce monde, les djinns malins trompent les humains. Les deux contes que nous exploitons, en ce sens, constituent une mise en garde contre la rébellion, les mensonges, toute forme d'injustice. Le sage conteur invite les jeunes Anjouanais à éviter le malheur et vivre heureux. Il montre aussi que ceux qui ne tiennent pas compte des mœurs en subissent les conséquences.

Ainsi, les hommes maladroits symbolisés par les djinns périssent. Ce sont les hommes intègres qui resteront sur la terre.

La méchanceté est un principe de contradiction en face de l'éthique. C'est un mauvais choix qui contredit la morale, parce que la conscience du méchant existe. Le jeune héros a respecté l'intégrité du méchant, du djinn rebelle ; mais il l'a tué pour protéger son peuple, sa communauté. C'est ce que l'on appelle, en terme technique, la légitime défense. Bref, la méchanceté est tout ce qui rend la société malheureuse. Nous allons nous intéresser aux violences des djinns

VI-2 La violence des djinns

Les djinns, les adeptes de Satan, sont des adversaires de l'humanité. Ils cherchent à détruire l'objet d'amour pour accéder à la violence. Ils sont fortement animés par un sentiment de culpabilité. Les djinns sont des mentalités malveillantes et méprisantes. La violence règne dans les communautés mais c'est seulement la cruauté qui s'affiche. Cette violence oppose plus souvent deux camps : le camp des dominés et celui des dominants.

a/ Violence entre les hommes et les djinns

La haine entre les djinns et les humains résulte de leur dissemblance étrange. Les deux catégories de créatures sont naturellement différentes. Mais ils ont en commun le libre arbitre, le choix redoutable entre le bien et le mal.

Les djinns commettaient volontairement le mal. Par conséquent ils sont chassés et refoulés dans les endroits non fréquentés par les hommes. De plus, les djinns sont créés à partir de la fumée, une nature nuisible. Par contre, les hommes sont favorisés par le Créateur. Les origines mythologiques de ces deux créatures sont conflictuelles. C'est pour cela que les djinns sont en conflit avec les hommes. La création du djinn en fumée et celle de l'humain en limon ou en argile soulignent le caractère impur de ces êtres. Cela veut dire que les djinns et les humains sont des natures impures. L'impureté, ici, connote le péché. Cela montre que les djinns et les humains sont des natures pécheresses. Mais les djinns sont les plus penchés vers le mal.

Tous les contacts qui s'établissent entre les hommes et les djinns sont des actes violents qui entraînent la mort. Les mortels sont décrits par les destinateurs du message, le narrateur des contes, comme des mangeurs d'hommes cela s'explique du fait que les djinns ont dominé l'humanité. Ils en sucent le sang. Les djinns dans les récits des contes dominant les hommes. Toutefois le héros tue le djinn. C'est un phénomène compréhensible à travers les symboles. Le héros est une image forte qui relève des symboles.

Les violences entre les djinns et les hommes se manifestent, à travers les deux contes, par une dominance de ces esprits sur l'humanité. Dans le conte "**Petite-Plaine-De-Plaies**", le djinn recourt à des mensonges et des tromperies. Il détruit l'harmonie sociale par les mensonges. Dans le conte "**Le djinn du puits**" le maudit s'impose par sa force.

Les destinateurs du mensonge, les narrateurs des contes font que les méchants périssent pour faire apparaître l'éthique, pour que les jeunes destinataires bénéficient des leçons de morale. Les djinns, dans les contes, sont des êtres merveilleux. Et la merveille apparaît lorsque l'esprit invisible se transforme en oiseau dans le conte "**Petite-Plaine-De-Plaies**". Cet oiseau "Sire-Mange-Poules", conversait

avec la “Grand-mère“. Cette dernière fut aidée par cet oiseau pour envoyer les enfants au village natal. Les djinns, dans les contes, parlent comme des humains lorsqu’ils veulent s’imposer ou tromper les peuples.

Les djinns sont des êtres violents qui massacrent les humains. Les violences qui manifestent entre les esprits cruels et les hommes proviennent d’une haine originelle. Les pages suivantes traiteront des violences des djinns entre eux.

b/ Les violences des djinns entre eux

Les violences les djinns peuvent opposer des tribus différentes. Les *efrits* sont les plus répandus dans le monde et les plus violents des djinns. Ils s’opposent à l’Islam. Satan est le chef de cette tribu. Les *efrits* massacrent les *janns* grâce à leurs alliés humains. La plupart des *janns* sont plus penchés vers la religion, s’allient avec les *efrits* pour attaquer les *janns*. Les *marids*, les djinns les plus puissants, hésitent sur le choix entre l’Islam et les forces de mal. Ils sont moins violents violents. Ils ne confirment pas leur position entre les deux camps. Mais ils sont confédérés comme les ennemis des *efrits*, parce que les *marids* préviennent les *janns* en cas d’attaque des *efrits* et *shaitans*.

Le récit “**Petite-Pleine-De-Plaies**“ met en scène la violence des djinns entre eux “Croyez en l’oiseau Pèlerin !“ (I₂₂₀). Cette exclamation est un défi. Le djinn sous l’apparence de l’oiseau “Sire-Mange-Poules“, (I₂₃₂) s’est nommé “oiseau-Pèlerin“. Le terme Pèlerin souligne une importance majeure aux yeux du narrateur. Il symbolise, dans la tradition comorienne, les noblesses et la justice. “Sire-Mange-Poules“ se vante devant le groupe des djinns qui se destinent au festin des êtres humains. Cette affirmation est aussi une provocation contre ces djinns malfaiteurs.

Les *efrits* et *shaitans* ont subi une grande défaite lors d’un affrontement face aux *janns* avec l’intervention des *marids*. Ces derniers peuvent aider l’humanité. Mais ils la massacrent parfois. Les *marids* sont sûrement des créatures malfaisantes. Ils n’aiment pas les hommes. Mais ils détestent vivement les *efrits* et les *shaitans*. La preuve est que le djinn qui menaçait les hommes, dans le conte “**Le djinn du puits**“, est un marid. Son comportement prouve sa race. Les violences des djinns se manifestent sous plusieurs formes. Une tribu de djinns peut s’allier à un groupe humain pour détruire une autre tribu des djinns. Ces esprits belliqueux peuvent servir

aux humains à titre des missionnaires. Ces derniers n'aident pas gratuitement les hommes mais ils agissent pour des intérêts personnels. Ceux-ci sont évoqués, dans le conte "**Petite-Pleine-De-Plaies**", par le terme « *salair*e », (l₂₉₁). Le djinn "Sire-Mange-Poules" s'oppose au souhait des autres djinns.

Ainsi, les djinns dans les contes incarnent le matérialisme et l'individualisme. Ils symbolisent aussi la guerre et la violence. Nous avons pu observer les violences des djinns entre eux mais quelles sont les sources des violences.

c/Sources des violences

Tandis que toutes les lois, la religion sont corrompues par des innovations, il peut y avoir des obéissants et des tyrans au sein de la communauté. Les obéissants, les soumis composent le seul groupe d'individus acceptable dans la communauté et dans la religion. Ce sont les personnes consacrées à l'autorité divine. Les tyrans sont les violents les représentants de Satan.

Le monde, la planète terre est le domaine prédilection pour Satan. Ce dernier est l'auteur du mal. En effet, les hommes et les djinns sont dans une position très difficile. Ils supportent mal la présence de Satan dans cet espace. Ce passage coranique le montre : « Bientôt J'écarterai de mes signes ceux qui sans droit s'enflent d'orgueil sur terre. Quelque signe qu'ils voient, ils ne croient pas. Et s'ils voient le bon sentier, ils ne le prennent pas. Et s'ils voient le sentier de l'errance, ils le prennent pour sentier »⁵⁸. Ce verset montre les difficultés que les deux créatures rencontrent dans le domaine de Satan. Il montre également l'influence de Satan sur les humains et les djinns. Satan règne sur le monde. Voilà pourquoi le nombre de rebelles est considérable et que les violences augmentent. C'est ce qui a rendu le monde ingérable.

Contrairement aux anges qui acceptent de servir l'humanité, Satan a décidé que le monde ne soit pas en paix. Il est toutes les violences. Il réduit le monde et en fait son propre royaume.

Les cruels procèdent à des actes violents. Ils détruisent l'humanité. Les djinns peuvent aussi se faire la guerre entre eux. Les principales sources de violence sont

⁵⁸ *Coran, sourat7, verset 146, page 170*

des influences sataniques. Autrement dit, Satan est responsable de toutes les violences qui menacent l'humanité.

La cruauté est suspecte. Elle se manifeste comme un manque d'affection, d'amour de Dieu et du prochain. C'est preuve de l'existence de Satan sur terre. Les cruels sont ceux qui font souffrir l'humanité, qui sèment les désordres et les violences. Ainsi, les cruels sont des criminels influencés par l'insufflation satanique, ceux qui sont égarés du sentier de la droiture.

La représentation des djinns dans la tradition orale, plus précisément dans les contes anjouanais, est tout à fait mauvaise. Les Anjouanais conscients d'être les victimes de ces mauvais esprits, décrivent sans réserver le comportement méchant de ceux-ci. L'identité de l'image des djinns dans la littérature orale et dans la réalité vécue est admise avec la seule différence que dans les contes intervient la liberté du narrateur. Cette dernière permet au conteur de glisser consciemment des images dans le récit pour embellir. Ainsi, les djinns dans les contes sont cruels, impitoyables et méchants. Ils symbolisent toute sorte de malheurs et toute forme d'acte qui n'est pas conforme à la morale sociale. Les djinns s'opposent à la vertu, à la bonté et à l'intégrité sociale. Ils sont contre la morale et la religion.

CONCLUSION

A travers nos analyses, nous avons pu observer que les djinns présentés dans les contes anjouanais sont mauvais et rebelles. Ces djinns méritent d'être appelés Satan. Car le mot djinn est un nom générique donné à tous les esprits qui ont le libre arbitre. La tradition anjouanaise voit les djinns d'un mauvais œil. Elle les présente, dans les contes, comme des esprits qui oppriment l'humanité. Ces djinns luttent contre la morale anjouanaise qui réside essentiellement dans la religion musulmane. Ces esprits impurs tentent l'Homme afin de le posséder. Ce sont des créatures malignes. Leur malignité repose sur leur capacité de se métamorphoser. Pour tromper l'humanité, le djinn prend la forme humaine et s'intègre dans la société. La malignité conduit au mensonge ; parce que les djinns profèrent dans la société, des paroles impures et fausses. Plus souvent, ils donnent des compromis séduisants à l'homme en cachant leur objectif. Malgré tout cela le djinn a une fin douloureuse et surprenante. Ici, les djinns symbolisent la violence, la tyrannie et la force de s'imposer. Les djinns, dans les contes, incarnent aussi la haine et les divers conflits intracommunautaires. Ils ciblent les jeunes filles qui présentent symboliquement la tendresse, l'amour et parfois le pouvoir royal. La jeune fille convoitée par les djinns dans les contes est celle d'une famille royale ou riche. L'unicité de la fille convoitée évoque que la vérité est unique.

En ce sens, le djinn est le contre-pied de la vérité, de l'amour qui résume la morale en général. Les sages conteurs ont choisi de créer le djinn et en font un personnage fictif principal. Les contes avertissent les jeunes de s'abstenir de toute forme de méchanceté, de ne pas prendre plaisir au mal et de se conformer à la justice. Le méchant doit être averti pour qu'il ne revienne pas sur sa méchanceté et pour qu'il suive la bonne voie. L'avertissement est que nul ne doit souffrir comme malfaiteur ; nul n'a envie de commettre l'injustice car l'injuste périt. Le rôle du conteur est aussi d'expliquer l'importance de fonder sa vie sur la morale profonde et de haïr toute forme de destruction. Ici, les héros sont humbles voire modestes. Cela peut servir de morale pour les destinataires du message, pour l'auditoire des contes ; car la route qui mène vers la destruction est très grande et animée aussi d'orgueil. Le recul pour la destruction est strictement interdit. Mais le conteur sollicite la foi pour maintenir l'amour. Le pouvoir de faire du mal aux hommes est un acte satanique,

celui qui appelle le mal sur l'humanité doit être mis à mort ; c'est ainsi que les faux héros connaissent, dans les contes, une mort très tragique. L'obéissance des enfants est le souhait primordial des parents. La tyrannie est présentée symboliquement par la fille difficile qui repousse les prétendants choisis par les parents. Cela montre clairement que la tyrannie est source de mal.

Nous avons parcouru des contes initiatiques, des contes qui mettent en scène une initiation, un changement de statut. Cette initiation est entraînée par des épreuves. Le jeune héros quitte sa famille, subit des épreuves qui lui permettront d'accéder à la maturité. Ici, les contes sont appliqués à des phénomènes qui impliquent des déviations sur la pensée collective des Comoriens. Dans ce cas, ils prennent des valeurs symboliques données par la tradition. Etudier les contes revient à analyser les éléments du récit comme par exemple les personnages. Le modèle des héros et des faux héros renvoie à des figures symboliques caractéristiques d'une culture. Autrement dit, étudier les contes c'est répertorier les traits caractéristiques qui relèvent de la tradition. L'art culinaire, l'agriculture traditionnelle, la foi ou la religion, déterminent le type de société que le narrateur évoque à travers le récit. Les contes appartiennent à un univers imaginaire dont l'inconscient fait partie intégrante. Cet inconscient crée un monde fictif indéterminé dans le temps et l'espace et qui ne peut être interprété qu'à travers les éléments constitutifs des contes. Ils doivent être dits narrés ou racontés. Les contes, comme toute fiction, nous apprennent comment habiter le monde du possible, un monde qui satisfait nos désirs. Cette science fictionnelle évoque l'amour d'une patrie. C'est aussi un souvenir du temps ancien où l'homme et la femme ignorent toute forme de conflit. Dès le début du récit le narrateur présente la monogamie comme suit : « *Il était une fois une femme et un homme !* » cela veut dire que l'homme du temps ancien était monogame. Le contour montre aux jeunes que pour bâtir une famille idéale, il faut être monogame. Même si la polygamie est autorisée par l'Islam il est bien évident que ce sont les problèmes familiaux qui conduisent l'homme à être polygame :

« Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si d'être pas juste avec celles-ci, une seule ou des esclaves qui vous possèdent. Cala, afin de ne pas faire d'injustice »⁵⁹

⁵⁹ *Coran*, sourate4 verset 3

Les pactisants des djinns, ceux qui nouent des relations avec les djinns sont des malfaiteurs. Leur objectif est la recherche des intérêts personnels et faire du mal à l'humanité. Ces gens aident les djinns à les réaliser. La catégorie de djinn ne détermine pas sa méchanceté. Les djinns sont méchants selon les actions qu'ils commettent dans la société. C'est le comportement, l'attitude intentionnelle, qui détermine les djinns. Ces derniers agissent toujours par des ruses. Les pactisants des djinns sont soumis ; ils respectent les exigences des djinns. Dans la relation des djinns avec les hommes, ce sont ces personnes spirituelles méchantes qui commandent. Les hommes sont sous leurs ordres. L'homme pactisant doit toujours subir les commandements des djinns. Si on oriente les contes dans le contexte historique, dans le cadre de la colonisation, les djinns dans la société et dans les contes, sont l'image des colons. Les contes présentent une prise de conscience ; ils constituent une révolte contre le pouvoir colonial. Ils mettent en scène l'opposition entre les valeurs africaines traditionnelles et la civilisation occidentale. C'est une confrontation entre deux civilisations, entre l'Afrique et l'Occident, entre deux cultures qui s'opposent, qui cohabitent dans la polémique. Les djinns symbolisent les colons. Ils envahissent par leur force, le continent noir pour s'approprier ceux qu'ils veulent et détruire ceux qu'ils haïssent.

Bref, les djinns représentent, dans les contes et dans les sociétés, la tyrannie, la violence tyrannique, la violence et la force. En réalité, ils sont des êtres spirituels qui existent ; mais l'attitude de l'homme qui fait le mal est aussi qualifiée de djinn. C'est un être cruel, impitoyable. Un djinn est une personne qui a une foule d'esprits démoniques qui tentent de dominer toutes les activités humaines. Il est le méchant, le malin ; il est le malfaiteur par excellence. On lui donne le titre de Seigneur de ce monde : le djinn est aussi l'antireligieuse. Il fait adorer une fausse religion. Pour avoir moins peur du djinn on le présente comme une créature ridicule avec des cornes et une queue. On essaie d'en rire. Mais en réalité, les djinns sont invisibles. L'autorité abusive peut être aussi présentée comme un djinn.

Le conte nous apprend comment faire face au diable, comment affronter les désordres mondiaux. Parmi les moralités tirées à partir des contes on peut dire qu'il ne faut pas obéir aux djinns et faire preuve de fermeté face à eux. Le conte nous apprend aussi comment lutter contre ses propres attitudes intentionnelles qui

entraînent des mauvais désirs. Les mauvaises intentions jouent les mêmes rôles chez l'individu que chez les djinns, c'est-à-dire, un homme possédé par le djinn et celui qui est animé par des mauvaises intentions sont dans la même voie, ils sont égarés. L'attitude rebelle démolit vraiment. Les djinns sont tenus pour coupables et transgresseurs. Par la morale ils œuvrent au malheur et marmonnent des trompes..... ; L'oppression et la tromperie ne sont pas loin d'eux. Ce sont les djinns qui délivrent du piège, de la peste, causant les malheurs. Les djinns dans les contes et dans la société sont de véritables oppresseurs. Les différents aspects de contes confirment les objectifs envisagés par le narrateur. Par l'amour et la tendresse, ce narrateur choisit des contes merveilleux qui suscitent l'intérêt des jeunes narrataires, pour qu'ils restent dans la cour pendant la veillée ; car la nuit est le moment de prédilection des malfaiteurs et des esprits. Les contes merveilleux sont passionnants. C'est ainsi que nous parlons de la créativité personnelle du conte. Cet aspect est en premier plan parce que ceux qui assistent à la récitation des contes doivent, avant tout, s'y intéresser et y prendre plaisir. Les buts de la narration de ce genre littéraire ne s'arrêtent pas à l'amusement. Les contes proposent une voie à suivre, un enseignement typique d'une tradition qui entraîne petit à petit à la maturité des jeunes. L'art de bien parler, de transmettre un savoir, est un enseignement caractérisant le mode de vie d'une société. Le conteur, tout au long de la narration, évoque les éléments de la tradition, de la civilisation, tels que l'art culture et l'agriculture. Les contes que nous avons étudiés, notamment, « *Petit-Pleine-De-Plaies*⁶⁰ » et « *le djinn du puits*⁶¹ », Suivant les analyses de François Tsoungui dans son œuvre, ***Clés pour contes africains***, 1986, à propos de la classification de contes africains, sont des types différents. Le conte « *Petit-Pleine-De-Plaies* » est un type descendant ; Au commencement du récit la situation était stable. Puis il s'est produit une perturbation entraînant des déséquilibres. Cette situation perturbante est le résultat de la transgression d'un interdit. La jeune fille qui repoussait ses prétendants a échoué. C'est une punition divine parce que le djinn n'a pas pu punir la fille. La leçon dégagée par le récit de ce conte est que la fille doit accepter son

⁶¹ Et ⁶¹ : Ce sont des extraits de l'œuvre, *Rois, Femmes et Djinns*, Ed. Fleuve et Flamme, Paris, 1988, PP84-105 et PP154-169.

premier prétendant. Le conte favorise également l'idée du mariage précoce dans les pays musulmans. Le fondateur de l'Islam, le prophète Mahomet dit :

« Jeunes gens ! Celui d'entre vous qui est capable de se marier, qu'il se marie. L'union conjugale rend le regard plus décent et préserve pudiquement la verge »⁶².

Le conte intitulé « *Le Djinn du puits* » dégage un type ascendant. L'amélioration s'établit par le courage du jeune héros. Il a réussi des épreuves triomphantes qui constituent l'objet de sa quête. La morale acquise, ici, est de faire face aux désordres mondiaux. Ce conte a une visée politique. Il dénonce le pouvoir colonial délogeant les rois des pays à coloniser pour s'appropriier ensuite des biens des autres.

Ainsi, les contes anjouanais ne méritent pas d'être appelés fiction. Car ils sont des représentations des faits sociaux caractérisant des situations et des circonstances que les Anjouanais eux-mêmes ont traversées dans leur vie.

⁶² : Rapporté par Bouhari et Mouslem dans *La voie du Musulman*, DAR EL AKER Beyrouth Liban, 2004, PP 333

BIBLIOGRAPHIE

ABOU BACAR, Djabir Al-Djazaïri

La Vie du Musulman, Dar El AKER Beyrouth Liban, 2004, 438p

AHMED-CHAMANGA, Mohamed,

Rois, Femmes et Djins Edition Fleuve et Flamme, Paris, 186p

ALLAN POE, Edgar,

Comtes-Essais-Poèmes Laffont, S.A. Paris, 1889, 160p

SAINT-EXUPERY, Antoine de ***Le Petit Prince*** Edition Gallimard 2006, 328p

BESSIER, Irène, 1994, ***Le Récit fantastique*** Librairie Larousse (Canada)
256p

BOLOGNE, Jean Claude, ***Les Sept merveilles*** Larousse Paris, 275p

CALAME-GRIAULE, Gèneviève, ***Permanence et Métaphore du conte populaire*** Publications Orientalistes de France' 1975, 237p

CAUVIN, Jean, ***Comprendre le conte***, collection les classiques africaines,
Saint Paul, 1980,195p

CHERTERIER, Jacques, ***L'arbre à palabre, essais sur les contes et récits traditionnel d'Afrique noire***, Hatier Paris, 1968, 336 p

COLIN, Roland ***Littérature africaine d'hier et demain, Association pour le développement éducatif***, Paris, 1974, 191p

DIOP, Birago, ***Contes et Lavanés***, Présence africaine, Paris, 1963, 215p

ERNY, Pierre, ***L'enfant et son milieu traditionnel en Afrique noire***,
L'Harmattan Paris, 1987, 207p

GALLAZ, Christophe, ***Contes et légendes de suisse***, Edition Nathan, Paris
1996, 202

GAULMIER, Jean ***Les Mille et une nuits***, Garnier- Flammarion, Paris,

1965, 437p

GUILLARD, Jean, **Les Braconniers**, CDG, création, Paris, 1995, 46p

HUSMAN, Georges, 1962 **Contes Légendes du moyen-âge**

KANE, Cheik Hamidou, **Aventure ambiguë**, Julliard Paris, 1961, 191p

KWASI, Gyan, 1983 **Les contes akan du Ghana**, Edition Fleuve et Flamme, Paris, 179 p

MARTIN, Jacques, **Torix le Grand**, Casterman, 1972, 56 p

MARVAL, **Le Génie des Alpes N°6**, Dargaud éditeur, Paris, 1981, 47 p

MAUPASSANT,

Contes de la bécasse, Librairie générale française, Paris, 1984, 188p.

MAYO, Margaret, **Contes Magiques du Monde Etranger**, Hachette, Paris, 1994, 93 p.

MILOS, Maly, **Contes Baltes**, Grund, Paris, 1981, 192p

HUHAMMAD, Hmidullah, **Le Saint Coran**, Les Emirates Arabes-Unis, ABUDHABI, 615 p.

MUQUAFFA, IBNAL **Le livre de kilila et Dinna**, Edition Klincksieck, Paris 1984, 34 p

NERINE, Elénoire Marguérite, **Littérature orale dans le pays sakalava Menabe**, thèse de troisième cycle E.H.E.S.S (Ecole des hautes études en sciences sociales), Paris, 1982, 2vol, 2 cassettes enregistrées de contes.

N'SANDA, Wamenka, **Contes du Zaïre**, Edition Fleuve et Flamme, 1970, Paris.

PAULME, Denis, **La mère dévorante**, Gallimard, Paris, 1976, 353p

RAZAFINTSALAMA, Adolphe, **Le mythe d'Ibonia**, Foi et Justice, Antananarivo, 1993, 267 p

ROSINSKI-VAN, Hamme **Les Archers**, Le Lombard, 2003, 84 p

SONIA, Koslas, **Contes juifs tunisiens**, Syros, Paris, 2002, 93 p

SOOHIE, Kniffke, **Contes de Noël**, Edition de l'Amitié G.t. Rogeot, Paris
1987, 96 p

STEVENSON, **L'île au trésor**, M.V.E. Paris, 1984, 249 p

CUILLEMOT, Tersis, Français, **En suivant lealebassier, contes Zarma du Niger**, Edition Fleuve et Flamme, Paris, 170p

TABLE DES MATIERES

Dédicace -----	1
Remerciement-----	2
INTRODUCTION -----	4
A _La Société et les djinns -----	12
I Relation des djinns avec la société -----	12
I.1. Apparence physique du djinn -----	13
a/Apparence du djinn sous la forme humaine-----	13
b/ Apparence du djinn sous la forme des animaux. -----	15
c/ Apparence du djinn sous la forme d'un vent -----	18
I-2. Manifestation du djinn ou sortilège sur l'homme-----	20
a/Symptôme d'une personne atteinte par un djinn en état de veille.-----	20
b/ Symptômes d'une personne atteinte par un djinn en état de sommeil -----	23
c/ Symptômes d'une personne atteinte par un sortilège -----	25
II Les hommes et les djinns dans le cadre culturel -----	27
II-1. Communication entre les hommes et les djinns-----	28
a / Lieu et modes de communications-----	28
b/ Relation sexuelle entre les hommes et les djinns -----	29
c/ La non-réciprocité de la communication entre les hommes et les djinns -----	31
II-2. Savoir interculturel-----	32
a/ Tradition héritée par les djinns arabes-----	32
b/ La contribution des djinns malgaches à la culture comorienne -----	33
c/ Influence de la tradition africaine dans la culture comorienne -----	34
III- Interdiction du pacte entre les hommes et les djinns-----	35
III-1. Avertissements de deux mondes, les djinns et les hommes-----	36
a/L'étrangeté des djinns avec les hommes-----	36
b/ Les djinns avant la religion musulmane-----	37
	79

c/ Les mises en garde fondées par la religion musulmane -----	38
III-2 Traitement d'une personne atteinte par un djinn -----	39
a/ La thérapie religieuse coranique -----	40
b/ La thérapie traditionnelle apprivoisant le djinn avec le malade-----	41
c/ Thérapie traditionnelle basée sur des objets de protection et de destruction-----	42
B. Les djinns dans les contes -----	43
IV La malignité du djinn -----	44
IV.1.Démagogie du djinn -----	44
a/ Feintes pour soutenir ses intérêts-----	44
b/ Les mensonges du djinn -----	45
c/ Satan le père, le Père des djinns -----	47
IV.2. La séduction du djinn-----	48
a/ Les tentations du djinn sur l'Homme -----	48
b/ Le mal engendré par le djinn -----	49
C Les malins -----	50
V Autorité du djinn -----	51
V-1. Règne des princes des ténèbres-----	52
a/ Ambitions des djinns rebelles -----	52
b/ Royaume du diable -----	53
c/ Influence des djinns dans la société -----	55
V-2.Les pouvoir des djinns -----	56
a/ Pouvoir surnaturels des djinns-----	56
b/ Dominances des djinns sur les hommes-----	58
c/ Lier un djinn à un talisman -----	59
VI- La cruauté du djinn -----	61
VI-1 La méchanceté du djinn -----	61
a/ Menace d'intégrité par le djinn -----	62

b/ Comportement nuisible du djinn-----	63
c/ Le déclin de la moralité -----	65
VI-2 La violence des djinns -----	66
a/ Violence entre les hommes et les djinns -----	67
b/ Les violences des djinns entre eux-----	68
c/Sources des violences -----	69
CONCLUSION-----	71
BIBLIOGRAPHIE-----	76
TABLE DES MATIERES-----	79

Le numero 1 mondial du memoires



www.rapport-gratuit.com

clubmemoire@gmail.com